43431/A

A xxv b

REGIMEN SANITATIS

56371

L'ART
DE CONSERVER
SA SANTÉ,
COMPOSÉ PAR
L'ÉCOLE DE SALERNE.

Traduction nouvelle

EN VERS FRANÇOIS,

PAR MR. B. L. M.

A PARIS,
Par la Compagnie des LIBRAIRES.

M. DCC. LIII.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

A

MONSIEUR DU PERRON,

DOCTEUR

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

DE MONTPELIER.

ÉPITRE.

AMi, dont le ſavoir, fruit de vos longs travaux,

Pour moi de la cruelle Parque

Vient de ſuſpendre encor les funeſtes ciſeaux;

De ma reconnoiſſance acceptez cette marque.

Nous ſommes vous & moi diſciples d'Apollon,

Il eſt le Dieu des Vers & de la Médecine ;
Et ſi de ſa lumière il vous a fait un don
Pour connoître quels maux troublent notre machine,
Et quel reméde en peut retarder la ruine,
Il m'admet quelquefois dans le ſacré Vallon.
C'eſt lui, n'en doutez point, c'eſt lui qui m'encourage
A réunir dans cet Ouvrage
L'agrément & l'utilité
Des Attributs qu'en lui vanta l'Antiquité.
Depuis ſix ſiécles admirée
L'Ecole de Salerne, Ouvrage du bon Sens,
Fut par un plat Bouſon enfin défigurée.*
Pourroit-on s'étonner qu'après quatre-vingt ans,

* Le Sieur MARTIN, Médecin.

Cette informe copie, oubliée, ignorée,
N'ait plus aujourd'hui de Lecteur ?
Quel autre ſort mérite un pareil Traducteur ?
Du Rimeur goguenard telle eſt la négligence,
Qu'à moins que du Latin on n'ait l'intelligence,
De ſon caquet énorme on tire peu de fruit.
Souvent loin de ſon but la rime le conduit :
Aux endroits les plus clairs ſa Muſe ne voit goute.
DU FOUR *vint après lui. Commentateur diffus ;*
Par les vains ornemens qu'à ſon texte il ajoute,
Il fait de Médecine un pot-pourri confus ;
Etouffe ſon ſujet ſous de froids badinages,
Et pour rendre trois vers noircit juſqu'à dix pages.

Ce précieux tréſor dans leurs mains avili,
Tombe honteuſement dans un injuſte oubli.
Je voudrois, s'il ſe peut, en relever la gloire:
Tel eſt mon but; voyez ſi j'y frappe, & jugez
Si par quelque mot acceſſoire,
Du vrai Texte les ſens ne ſont point trop changez:
Et comme en l'art d'autrui ſouvent on balbutie,
Permettez qu'à mon nom le Vôtre s'aſſocie.
Plût au Ciel, docte Ami, que, ſans trop me flatter,
Sans riſquer votre honneur, vous puſſiez adopter
Ces conſeils, où je n'ai d'autre part que la rime.
En ce cas du Public je croirois mériter
L'applaudiſſement unanime.

B. L. M.

PRÉFACE.

QUOIQUE ce Volume ſoit fort petit, il contient néanmoins la Traduction Françoiſe la plus complette de l'Ouvrage connu ſous le nom de l'ECOLE DE SALERNE. Les deux ſeules Traductions que j'en ai vu, ne méritent guères ce nom. Celle de Martin n'eſt qu'une Paraphraſe de quelques Textes; & celle de Du Four eſt un Commentaire qu'il eût beaucoup mieux fait de mettre en proſe.

LA matiére dont il s'agit dans cet Ouvrage, eſt ſi éloignée de mes études ordinaires, qu'on s'étonnera, ſans doute, que je me ſois ingéré d'y toucher. Voici l'occaſion qui m'y a déterminé. Je ſentis au mois de Mars * les premiéres attaques d'une infirmité très-douloureuſe, à laquelle une vie ſédentaire n'eſt que trop

* 1743.

ſujette; reduit à garder quelque tems la chambre, & n'ayant pas la tranquilité néceſſaire pour m'appliquer à quelque choſe de bien ſuivi, je tâchai de me diſtraire par des lectures proportionnées à mon état. Je n'avois d'autre Edition de l'*Ecole de Salerne*, que celle de Martin, imprimée à Rouen en 1660. Je croyois que ce fut l'Ouvrage entier. Le ſtile mauſſade du Traducteur me fit venir la penſée d'en rendre la lecture plus ſupportable, en le traduiſant de nouveau. J'en fis donc quelques Articles. Je les communiquai à quelques amis, & ſur-tout à Mr. le Docteur Du Perron, ſavant Médecin. Il m'aſſura très-poſitivement, que j'avois parfaitement ſaiſi le véritable ſens de l'Auteur, & que les additions que l'amour de la clarté m'avoit forcé de faire à mon texte, étoient conformes à la ſaine Doctrine. Sa candeur généralement reconnue, me convainquit que l'approbation étoit ſincére; je mis donc tout le texte que fournit Martin, en état d'être lu en François, plus agréablement que dans ſon Livre.

Des perſonnes de la premiére diſtinction en ſouhaiterent des copies, & je pris des meſures pour l'impreſſion de cet Ouvrage.

Sur ces entrefaites, je recouvrai ailleurs pluſieurs vers cités de l'Ecole de Salerne, & qui ne ſe trouvoient point dans mon Edition. Je les recueillis & les rendis comme le reſte ; mais je ne ſavois où les ranger. L'Edition de Du Four en 1671. me tomba heureuſement entre les mains. J'eus auſſi occaſion de voir celle de Curion, faite à Francfort 1612 ; on me procura, enfin, celle de René Moreau, à Paris en 1673. Je me ſuis ſervi de celle de Du Four pour l'arrangement du texte qui y eſt plus plein que dans les autres, & toutes m'ont été utiles pour lui rendre ſa ſimplicité originale.

Il eſt naturel de croire qu'après que Jean de Milan eut donné ſon Ecole de Salerne, d'autres firent de pareils vers ſur les matiéres qu'ils auroient voulu trouver dans ſon Livre ; & qu'ainſi l'ouvrage à force de paſſer par bien des mains, s'eſt inſenſiblement groſſi.

J'ai peine à croire que des Médecins de Salerne ſe ſoient aviſés de marquer les bonnes & les mauvaiſes qualités de la Biére, breuvage qui eſt preſque inconnu au Royaume de Naples. Je ſoupçonne que quelque Médecin Allemand, ou des Pays-bas, ou Anglois, y a inſéré cet Article en faveur d'une Boiſſon dont ſe ſervoient ſes compatriotes. Quoique je ne croie pas que ce morceau ſoit du Texte original, je n'ai pas laiſſé de le traduire en faveur des peuples chez qui la Biére eſt commune. Il en eſt de même de pluſieurs autres matiéres qui ont tout l'air d'avoir été ajoutées après-coup.

J'ai pris la liberté d'être plus court ſur la Saignée que ne l'eſt le Texte donné par Du Four. Mon but n'eſt pas d'inſtruire les Chirurgiens ſur la maniére de ſaigner; & ce qui eſt dit dans l'Original en un ſeul Vers, ſur la ſaignée de la *Salvatelle*, auroit eu beſoin d'un Commentaire pour être entendu. De même la compreſſe, la ligature, la profondeur plus ou moins grande de l'ouverture de la Veine, &c.

ſont les affaires du Chirurgien; & ce ne ſont point des détails propres à être mis en Vers, ni dont il faille charger la mémoire d'un galant homme, qui ne veut ſavoir de Médecine que ce qu'il en faut pour la conſervation, ou pour le rétabliſſement de ſa ſanté.

C'est par un autre motif que je me ſuis diſpenſé de traduire le Calcul des Os, des Dents, & des Veines du Corps Humain.

Oſſibus ex denis bis centeniſque novenis
Conſtat homo; denis bis dentibus & duodenis;
Ex tercentenis decies ſex quinqueque venis.

L'Ecole de Salerne, ſuppoſé que ces trois Vers en ſoient véritablement, compte dans l'homme deux cens dix-neuf os, trente-deux dents & trois cens ſoixante & cinq veines. Les Anatomiſtes modernes en donnent des Calculs bien différens; pourquoi traduire une fauſſe énumération?

Ce qui regarde les quatre Tempéramens, manque abſolument à l'Edition de

René Moreau, & par conſéquent à celle de Martin. Ce n'eſt pas le plus mauvais du Livre : ainſi je l'ai mis en ſon lieu. Il paroit que ces vers ont été faits à pluſieurs repriſes, car chaque Article d'un Tempérament commence par le pluriel, & dans chacun il y a une fin où l'on parle au ſingulier. Cela fait connoître que ce qui eſt au ſingulier eſt ajouté après-coup par quelqu'un qui s'eſt peu ſoucié de le lier avec ce qui précéde.

J'Ai tâché de tenir un certain milieu entre le triſte & le boufon. La matiére d'elle-même n'eſt pas fort divertiſſante. J'ai donc cru pouvoir profiter quelquefois de l'occaſion, pour dérider le front du Lecteur, ſans trop m'écarter du texte. On verra qu'en bien des endroits j'ai ſacrifié le Poëte au Médecin, & que la fidélité qui convient à un interpréte, l'a emporté ſur la tentation de faire un vers harmonieux, & de rimer richement aux dépens de la vérité du précepte. Il y a des ſujets qui ne veulent être ornés que juſqu'à un certain point.

L'ÉCOLE DE SALERNE,

Dédiée au ROI D'ANGLETERRE.

§. I.

PRÉCEPTES GÉNÉRAUX DE LA SANTÉ.

ANglorum Regi ſcribit Schola tota Salerni.
Si vis incolumem, ſi vis te reddere ſanum,
Parce mero, cœnato parum, non ſit tibi vanum
Surgere poſt epulas, ſomnum fuge meridianum;
Ne mictum retine, ne comprime fortiter anum;
Curas tolle graves, iraſci crede profanum;
Hæc bene ſi ſerves, tu longo tempore vives.

AU Roi d'Angleterre ſalut.
Toute l'Ecole de Salerne
En ce court écrit a pour but
De lui tracer comment il faut qu'il ſe gouverne,
S'il veut ſe garantir de toute infirmité,
Et vivre en parfaite ſanté.
Buvez peu de vin pur; le ſoir ne mangez guère;
Faites de l'exercice après chaque repas.
Dormir ſur le dîner, c'eſt l'uſage ordinaire,

Toutefois ne le ſuivez pas.
Quand vous ſentez que la Nature
Veut vous débarraſſer d'une matiére impure,
Ecoutez ſes conſeils ; ſecondez ſes efforts :
Loin de vous retenir, vite de cette ordure,
Le plutôt qu'il ſe peut, délivrez votre corps.
Fuyez les ſoins fâcheux, par eux le ſang s'altére ;
Comme un poiſon funeſte évitez la colére.
En obſervant ces points, comptez que de vos jours
Un régime prudent prolongera le cours.

---

§. II.

Moyens de se passer de Médecin.

Si tibi deficiant Medici, Medici tibi fiant
Hæc tria : mens hilaris, requies moderata, diæta.

S'Il n'eſt nul Médecin près de votre perſonne,
Qui dans l'occaſion puiſſe être conſulté ;
En voici trois que l'on vous donne :
Un fonds de Belle Humeur, un Repos limité,
Et ſur-tout la Sobriété.

---

§. III.

Du Choix de l'Air.

Aer ſit purus, ſit lucidus & bene clarus ;
Infectus perſe, nec olens fætore cloacæ,
Alteriuſque rei corpus nimis inficientis.

D'Un Air pur & ſerein connoiſſez l'avantage;
Il y faut, s'il ſe peut, choiſir votre ſéjour.
D'un égout, d'un marais craignez le voiſinage;
Logez loin des vapeurs qui regnent à l'entour.

§. IV.

Ne pas trop boire d'eau dans le repas.

Potus aquæ ſumptus, comedenti incommoda præſtat;
Hinc friget Stomachus; crudus & inde cibus.

DAns vos repas, ne buvez point d'eau claire;
Il en provient trop d'incommodités;
L'eſtomac refroidi malaiſément digére,
Et ce qu'on mange alors laiſſe des crudités.

§. V.

Utilité de se laver souvent les mains.

Lotio poſt menſam tibi confert munera bina,
Mundificat Palmas & Lumina reddit acuta.
Si fore vis ſanus, ablue ſæpe manus.

EN ſortant de table l'uſage
Veut que vous vous laviez les mains.
La netteté ſied bien: Les yeux rendus plus fins,
Sont de cette pratique un ſecond avantage.

Laver souvent les mains, est une propreté
Qui contribue à la santé.

§. VI.

Sur le choix et les marques du bon Vin.

Vina probantur odore, sapore, nitore, colore:
Si bona vina cupis, quinque plaudentur in illis;
Fortia, formosa, & fragrantia, frigida, frisca.

QUant au Vin; sur le choix, voici notre doctrine:
Buvez-en peu; mais qu'il soit bon.
Le bon Vin sert de Médecine,
Le mauvais Vin est un poison.
Point de Vins frelatés, ils gâtent la poitrine:
Un Vin frais, naturel, petillant, gracieux,
Doit flatter le palais, l'odorat & les yeux.

§. VII.

Des Vins doux et blancs.

Corpora plus augent tibi dulcia, candida, Vina.

LE Vin bourru chatouille, on le boit avec joie;
Il engraisse, il est nourrissant.
Mais craignez qu'il n'opile ou la rate ou le foie,
Par le trop long séjour qu'il y fait en passant.
D'un Vin blanc, clair, fin, le mérite
Consiste en ce qu'il passe vite.

§. VIII.

Du Vin rouge.

Si vinum rubrum nimium quandoque bibatur,
Venter ſtipatur, vox limpida turbificatur.

Beaucoup plus lent en ſes progrès,
Le Vin rouge bu par excès,
Porte un ſuc aſtringent au ventre qu'il reſſerre;
Il le rend dur comme une pierre;
Et c'eſt de toutes les boiſſons
Celle qui d'une voix gâte plutôt les ſons.

§. IX.

Des effets et des marques des bons Vins.

Gignit & humores melius vinum meliores.
Si fuerit nigrum, corpus reddit tibi pigrum;
Vinum ſit clarum, ſubtile, vetus, maturum,
Ac bene lymphatum, ſaliens, moderamine ſumptum.

Toujours aux meilleurs Vins donnez la préférence,
Ils produiſent toujours les meilleures humeurs.
Mépriſez un Vin noir, épais, ſans tranſparence:
Il envoie au cerveau de groſſiéres vapeurs;

Il charge l'eſtomac, cauſe des péſanteurs,
Et rend ſujet à la pareſſe.
Choiſiſſez, pour bien faire, un Vin mur, un Vin vieux,
Un clairet petillant, dont la délicateſſe
Tienne en effet au gout ce qu'il promet aux yeux:
Temperez-en par l'eau l'eſprit trop furieux;
Encore en le buvant, conſultez la ſageſſe.

§. X.

Du Mout.

Provocat urinam Muſtum, citò ſolvit, & inflat.

Le Mout où le Nitre domine,
Gonfle, purge, & chaſſe l'urine.

§. XI.

Mauvais effets du Mout.

Impedit urinam Muſtum, ſolvit citò ventrem,
Hepatis Emphraxim, (*) ſplenis generat, lapidemque.

Il eſt un autre Mout de Nitre moins chargé:
Il gonfle l'eſtomac, fait aller à la ſelle;
Ce Mout par qui le ventre eſt aſſez bien purgé,
Engorge foie & rate, & donne la gravelle.

(*) Mot Grec qui ſignifie *obſtruction*.

§. XII.

De la Soupe au Vin.

Bis duo vipa (*) *facit, mundat dentes, dat acutum*
Visum, quod minus est implens, minuens quod abundat,
Ingeniumque acuit : replet, minuit tamen offa.

Soupe au Vin, autrement la Soupe au Perroquet,
A plus d'un merveilleux effet:
Elle embellit les dents, elle éclaircit la vue;
Dans les vaisseaux qu'elle refait,
Aisément elle s'insinue.
Les humeurs abondoient; elle les diminue,
Et vous forme un sang plus parfait.

De la Soupe.

Ne mépriſez point le potage;
Rien ne vous nourrit davantage,
Ni ne fournit des sucs meilleurs,
Pour prévenir l'amas des mauvaises humeurs.

§. XIII.

Remède pour ceux qui ont trop bu de Vin au Souper.

Si nocturna tibi noceat potatio vini,
Matutinâ horâ rebibas, & erit medicina.

(*) Mot formé de la première syllabe de *Vinum* & de celle de *Panis*; pour dire *du Pain trempé dans du Vin.*

SI, pour avoir trop bu la veille,
Votre eſtomac eſt dérangé,
Ayez dès le matin recours à la bouteille,
Vous ſerez bientôt ſoulagé;
Par ce reméde bien purgé,
Aux maux de cœur, aux maux de tête,
Vous donnerez un prompt congé,
En prenant du poil de la bête.

---

§. XIV.

DES CHOSES QUI CORRIGENT LA BOISSON.

SAlvia cum Ruta faciunt tibi pocula tuta:
Adde Roſæ Florem, minuuntque potenter amorem.

LA Sauge & la Rue ont le don
De rendre ſaine une Boiſſon.
Si l'on y joint la fleur de Roſe,
Rien ne tempére mieux l'ardeur que l'amour cauſe.

---

§. XV.

DU CHOIX DE LA BIÉRE.

NOn acidum ſapiat cereviſia, ſit bene clara,
Ex granis bene cocta bonis, ſatis ac veterata,
De qua potetur, Stomachus non inde gravetur.

Pour avoir dans la Biére un breuvage bien ſain,
Qu'elle n'ait point d'aigreur, qu'elle ſoit claire & belle,
Bien cuite & faite d'un bon grain,
Ni trop vieille, ni trop nouvelle.

---

§. XVI.

Effets de la Biére et du Vinaigre.

Craſſos humores nutrit ceresiſia, vires
Præſtat, & augmentat carnem, generatque cruorem,
Provocat urinam, ventrem quoque mollit & inflat.
Infrigidat modicum, ſed plus deſſiccat Acetum.
Infrigidat, macerat, melanch: dat, ſperma minorat,
Siccos infeſtat nervos, & pinguia ſiccat.

Ce que la Biére a de mauvais,
C'eſt que par un ſuc trop épais,
Elle nourrit l'humeur groſſiére;
Car on ſait d'ailleurs que la Biére
Rend charnu, fortifie, & même elle fournit
Beaucoup plus de ſang qu'on ne penſe,
Fait uriner en abondance,
Enfle le ventre, l'amollit,
Et modérément rafraichit.

Du Vinaigre le trop d'uſage,
Refroidit, deſſéche, amaigrit,

Et fait qu'un pauvre Epoux dont le suc dépérit,
Néglige la paix du ménage.
Le Vinaigre corrompt, change un temperament,
Le rend atrabilaire, & produit un ravage,
Qui des nerfs desséchés trouble le mouvement.

§. XVII.

Des Alimens qui sont de bonne et légére nourriture.

Ova recentia, vina rubentia, pinguia jura,
Cum similа pura, Naturæ sunt valitura.

Choisissez une nourriture
Simple, & conforme à la nature.
Mangez de bons œufs frais, n'en perdez point le lait;
Prenez de forts bouillons, buvez du Vin clairet.
Fine fleur de froment, & mêts de cette espéce,
Vous feront arriver à l'extrême vieillesse.

§. XVIII.

Des Viandes qui nourrissent et engraissent.

Nutrit & impinguat triticum, lac, caseus infans,
Testiculi, porcina caro, cerebella, medulla,
Dulcia vina, cibus gustu jucundior, ova
Sorbilia, & ficus maturæ, uvæque recentes.

VOus manque-t'il de l'embonpoint?
En ce cas ne négligez point
L'uſage du froment, le porc frais, la moelle,
Le fromage nouveau, les roignons, la cervelle.
Les vins doux, l'œuf mollet, les chairs d'un jus exquis,
Figues mûres, raiſins nouvellement cueillis,
Vous feront une graiſſe & ſaine & naturelle.

§. XIX.

Des Viandes mélancoliques.

PErſica, poma, pyra, lac, caſeus, & caro ſalſa,
Et cervina caro, & leporina, caprina, bovina,
Atra hæc bile nocent, ſuntque infirmis nocitura.

ABſtenez-vous du fruit, & laiſſez l'abricot,
La pêche, la pomme & la poire,
Le fromage, le lait, le ſalé qui fait boire,
Liévre, cerf, bœuf, chévre; en un mot,
Tout ce qui peut en vous nourrir la bile noire.

§. XX.

Il ne faut point charger l'estomac.

TU nunquam comedas, ſtomachum niſi noveris aptè
Purgatum vacuumque cibo quem ſumpſeris ante.

Ex desiderio id poteris cognoscere certo.
Hæc sint signa tibi subtilis in ore dietæ.

POur manger, attendez que l'estomac soit vuide.
S'il n'a point digéré votre dernier repas,
D'un surcroit de travail ne le fatiguez pas.
Bornez-vous au besoin; n'ayez point d'autre guide.

§. XXI.

Bons et mauvais effets de la faim et de la soif.

NOn bibe non sitiens, & non comedas saturatus.
Est sitis atque fames moderata bonum medicamen.
Si super excedunt, important sæpe gravamen.

NE buvez point sans soif. Quand l'estomac est plein,
Attendez, pour manger, le retour de la faim.
Et la soif & la faim, dans un dégré modique,
Sont contre bien des maux le meilleur spécifique.
Mais de ces deux besoins l'excès est dangereux;
Il en peut provenir mille accidens fâcheux.

§. XXII.

Avantages de la Sobriété.

POne gulæ metas, ut sit tibi longior ætas;
Ut Medicus fatur : Parcus de morte levatur.

SUr le manger & ſur le boire
Reprimez l'appétit, uſez-en prudenment.
L'homme ſobre plus tard arrive au monument.
Un docte Médecin l'a dit, on peut l'en croire.

---

§. XXIII.

Des Oeufs.

SI ſumes ovum, molle ſit atque novum.
Singula poſt ova, pocula ſume nova.

SI vous mangez un œuf, qu'il ſoit frais & mollet,
Et ſur chaque œuf buvez un trait.

---

§. XXIV.

Du Fromage et des Noix.

POſt piſces nux ſit, poſt carnes caſeus adſit.
Unica nux prodeſt, nocet altera, tertia mors eſt.

QU'aux viandes pour deſſert ſuccéde le fromage.
Qu'au poiſſon ſuccéde la noix.
Une ſeule ſuffit : deux ſont trop : l'homme ſage
Se garde bien d'en manger trois.

§. XXV.

Il faut régler ses repas suivant la saison de l'année où l'on est.

Temporibus veris modicum prandere juberis.
Sed calor æstatis dapibus nocet immoderatis.
Autumni fructus caveas ne sint tibi luctus.
De mensa sume quantùm vis tempore brumæ.

Au retour des Zéphirs, sobre en vos alimens,
Ne vous empifrez point de trop de nourriture;
Et songez qu'alors la Nature
Des plantes & du corps excite les fermens.
Quiconque mange outre mesure
Durant les chaleurs de l'été,
Est l'ennemi de sa santé.
Ménagez-vous durant l'automne,
Et ne vous fiez point aux piéges de Pomone.
L'hiver vous met en sûreté:
Suivez votre appétit en toute liberté.

§. XXVI.

Boire en mangeant, et ne pas boire entre les repas.

Inter prandendum sit sæpe parumque bibendum.
Ut minùs ægrotes, non inter fercula potes.

Voulez-vous qu'un dîner ſoit ſain & profitable ?
Ne mangez point à ſec, humectez en buvant,
Mais à petits coups & ſouvent.
Autant qu'il faut, buvez à table;
Mais pour vous bien porter, entre les deux repas,
Sans grand beſoin, ne buvez pas.

---

§. XXVII.

Des qualités du bon pain.

„ *Panis non calidus, nec ſit nimis inveteratus,*
„ *Non bis decoctus, non in ſartagine frixus.*
Sed fermentatuſque oculatuſque ac bene coctus.
Et ſalſus modice ex granis validis electus.
Non comedas cruſtam, choleram quia gignit aduſtam.
Purus ſit, ſanus; non talis ſit tibi vanus.

De votre table il faut exclure
Le pain ſortant du four, & le pain qui moiſit,
Le biſcuit ſec, les pâtes en friture.
En fait de pain, le ſage le choiſit
D'un bon grain, peu ſalé, bien paîtri; la levure
Y doit toujours par la cuiſſon
Produire des yeux à foiſon.
Une croute trop ſéche engendre trop de bile.
Préférez-lui la mie, à broyer plus facile.
Que le pain ſoit bien cuit, léger, d'un bon levain.
S'il n'eſt point tel, il n'eſt pas ſain.

§. XXVIII.

Des diverses maniéres d'appréter les viandes.

Lixa fovent, ſed frixa nocent, aſſata coercent,
Acria purgant, cruda ſed inflant, ſalſaque ſiccant.

QUant aux viandes, ſur-tout retenez pour principe,
Que le bouilli tout ſimple aiſément digéré,
A tout ragout doit être préféré.
La friture eſt mal-ſaine, & le rôti conſtipe.
L'âcre purge, le cru fait enfler & groſſit:
Le ſalé deſſéche & maigrit.

§. XXIX.

De la chair de porc.

Eſt porcina caro ſine vino pejor ovinâ;
Si vinum tribuis, tunc eſt cibus & medicina.
Carnes porcinæ cum cæpis ſunt medicinæ.

LA chair de porc n'eſt jamais bonne,
Si le bon vin ne l'aſſaiſonne.
Sans vin, loin que ce porc ſoit bon,
Il vaut bien moins que le mouton.

Avec cette liqueur j'opine
Pour qu'on en mange librement.
Il purgera bénignement:
Ajoutez-y l'oignon; c'eſt une médecine.

---

§. XXX.

De la chair de veau.

Sunt nutritivæ multum carnes vitulinæ.

CHair de veau, ſoit dit en paſſant,
Eſt un manger fort nourriſſant.

---

§. XXXI.

Des intestins du cochon.

Ilia porcorum bona ſunt, mala ſed reliquorum.

DEs veaux on mange les tripailles;
Le cochon eſt le ſeul, entre les animaux,
Dont on eſtime les entrailles
Aſſez pour les compter entre les bons morceaux.

§. XXXII.

Du coeur, de la rate, et des roignons.

Corda ſuillarum ſunt auctio triſtiarum.
Splen quoque ſpleniticis eſt manſus ſæpe ſalubris;
Diſſuadentur edi renes niſi ſolius hædi.

Du porc le cœur attriſte & cauſe bien des maux.
Et la rate tout au contraire,
Contre les maux de rate eſt ſouvent ſalutaire.
Ne mangez de roignons que ceux des ſeuls chévreaux.

§. XXXIII.

Des oiseaux bons a' manger.

Sunt bona gallina, capo, turtur, ſturna, columba;
Quiſcula cum merula, phaſianus, & ortygometra,
Frigellus, perdix & otis, tremuluſque amarellus.

Mangez la poule, le chapon,
La tourterelle, le pigeon,
La caille, le faiſan, la tendre gelinote,
Le merle, la perdrix, le pluvier, le pinçon,
Et la ſarcelle qui barbotte.

§. XXXIV.

Du canard.

O ! fluvialis Anas, quantâ dulcedine manas!
Si mihi caviſſem, ſi ventri fræna dediſſem,
Febres quartanas non renovaſſet anas

UN canard de riviére avec ſoin apprêté,
Flatte un gout délicat : j'ai fait l'expérience
Des maux qu'en le mangeant cauſe l'intemperance.
Il faut de la ſobriété:
Je ſais que quand on s'en écarte,
Les horreurs de la fiévre quarte
Sont les triſtes effets de cette volupté.

§. XXXV.

De l'oie.

AUca ſitit Coum menſis, campis Acheloum,
Auca petit Bacchum mortua, viva lacum.

L'Oie eſt un animal ſtupide,
Qui doit être ſans ceſſe en un ſéjour humide.
Il la faut abreuver, l'axiome eſt certain:
Vive, elle veut de l'eau; morte, elle veut du vin.

§. XXXVI.

Des entrailles de quelques Animaux.

Egeritur tardè cor, conquoquitur quoque durè.
Sic quoque ventriculus. Tamen exteriora probantur.
Reddit lingua bonum nutrimentum medicinæ.
Concoctu eſt facilis pulmo, cito labitur ipſe.
Eſt melius cerebrum gallinæ quàm reliquorum.

Du cœur il faut que je proſcrive
La chair indigeſte & maſſive;
Le ventricule également
Se digére malaiſément:
La langue, plus tendre & plus fine,
De l'aveu de la Médecine,
Eſt un aſſez bon aliment;
Le poumon ſe digére & paſſe promptement.
Toute cervelle eſt nourriſſante;
Celle de poule eſt excellente.

§. XXXVII.

Du foie.

Ceſſat laus Hepatis, niſi Gallinæ vel Anatis.

Du canard, du poulet, le foie eſt délicat,
Des autres on fait moins d'état.

§. XXXVIII.

§. XXXVIII.

Des Poissons en général.

Si pisces molles sunt, magno corpore tolles.
Si pisces duri, parvi sunt plus valituri.

A L'égard des Poissons, telle est notre doctrine.
Des poissons durs, ou mous, les choix sont différens.
Des mous, préférez les plus grands;
Des durs les plus petits; la chair en est plus fine.

§. XXXIX.

Des Poissons en particulier.

Lucius & perca, saxaulis & albica, tinca,
Plagisia & gornus, cum carpa, galbio, trutta,
Grata dabunt pisces hi præ reliquis alimenta.

LA truite, le brochet, la carpe, le saumon,
La tanche, le rouget, la perche, le goujon,
La sole, la merlus, la plie & la limande,
Avec une fausse friande,
Font moins regretter les jours gras;
Chacun dans la saison fournit d'assez bons plats.

§. XL.

De l'Anguille et du Fromage.

Vocibus Anguillæ ſunt pravæ, ſi comedantur.
Qui phyſicen non ignorant, hoc teſtificantur.
Caſeus, Anguillæ, ſunt pravæ ſi comedantur;
Ni tu ſæpe bibas, & rebibendo bibas.

L'Anguille avec la voix ne ſimpathiſe pas.
Les plus grands Médecins s'accordent ſur ce cas.
Des Anguilles & du Fromage
Manger trop, cauſe du dommage;
Mais ſi vous en mangez, d'abord
Il faut les arroſer, & boire un rougebord.

§. XLI.

Des Saveurs et de leurs qualités.

Hi fervore vigent tres: ſalſus, amarus, acutus.
Alget Acetoſus, ſic ſtipans (*) ponticus, atque
Unctus & inſipidus dulcis dant temperamentum.

De ce que produit la Nature
Pour reméde ou pour nourriture,

(*) *Auſtere, aſtringent.*

On peut par la ſimple ſaveur
Reconnoître aiſément le froid ou la chaleur.
Le ſalé, l'amer, l'âcre échauffent: au contraire,
Toute choſe aigre rafraichit:
L'âpre reſſerre & rétrécit.
L'inſipide & le doux font un ſuc ſalutaire,
Qui purifie, humecte, & d'un commun aveu,
Entre les deux excès tient un juſte milieu.

§. XLII.

Récepte pour les Sausses.

Salvia, ſal, vinum, piper, allia, petroſelinum.
His bona fit ſalſa, niſi ſit commixtio falſa.

Pour vous faire une ſauſſe aiſée, appétiſſante,
Prenez ſauge, perſil, ail, poivre, ſel & vin;
Mettez-en de chacun la doſe ſuffiſante:
Cet aſſaiſonnement eſt ſain.

§. XLIII.

Du Sel.

Vas condimenti præponi debet edenti.
Sal virus refugat rectè, inſipidumque ſaporat;
Nam ſapit eſca male, quæ datur abſque ſale.

Urunt res ſalſæ viſum, ſemenque minorant,
Et generant ſcabiem, pruritum ſive rigorem.

SUr la table, outre la ſauciére,
Ayez devant vous la ſaliére:
Toute viande ſans ſel n'a ni gout, ni ſaveur.
Il chaſſe le venin, corrige la fadeur.
Mais l'excès eſt à craindre : il affoiblit la vue;
Et qui plus eſt, il diminue
Ce tréſor onctueux, ce baume ſouverain,
Qui répare le genre humain.
Autre effet de l'abus; tout homme qui trop ſale,
A le cuir ſujet à la gale.

---

§. XLIV.

Du Souper.

EX magna cœna ſtomacho fit maxima pœna.
Ut ſis nocte levis, ſit tibi cœna brevis,
Cœna brevis vel cœna levis, fit raro moleſta;
Magna nocet, medicina docet, res eſt manifeſta.

SI vous voulez le lendemain
Vous lever léger, frais & ſain,
Vous devez fuir comme la peſte,
Ces ſoupers d'apparat où l'exemple ſéduit.
On boit avec excès les deux tiers de la nuit,

On force l'eſtomac. Une douleur funeſte
En eſt preſque toujours le déplorable fruit.
A ſouper point de gourmandiſe.
En mangeant peu le ſoir, vous vous porterez mieux.
Le Médecin l'aſſure; & ſans qu'il vous le diſe,
Cette vérité ſaute aux yeux.

---

§. XLV.

COMMENCER LE REPAS PAR BOIRE.

UT vites pœnam, de potibus incipe cœnam.

BUvez en commençant, vous ſuivrez un uſage
Qui ne peut être que fort ſage.
Par un verre d'abord l'éſophage arroſé,
A ce qu'on mange enſuite, ouvre un paſſage aiſé.

---

§. XLVI.

NE POINT CHANGER LE RÉGIME AUQUEL LE CORPS EST ACCOUTUMÉ.

OMnibus aſſuetam jubeo ſervare diætam,
Quod ſic eſſe probo, niſi ſit mutare neceſſe.
Hippocrates teſtis, quoniam ſequitur mala peſtis.
Fortior hæc meta medicinæ certa diæta.

Avez-vous conſtanment ſuivi quelque régime?
L'habitude eſt formée, il faut la reſpecter;
Sans une cauſe légitime
On ne doit point s'en écarter.
Quand la borne eſt poſée, y toucher c'eſt un crime,
Qui ſouvent coute cher à qui l'oſe attenter.
De tout déréglement le corps eſt la victime.
Le divin Hippocrate a déduit prudenment
Le tort qu'à la ſanté fait un dérangement.
Que ſi vous mépriſez ſon avis ſalutaire,
Tant pis pour vous, c'eſt votre affaire;
Mais ce ne ſera pas ſans doute impunément.

---

§. XLVII.

Du Régime à prendre.

Quale, quid, & quando, quantum, quoties, ubi, dando
Iſta notare cibo debet Medicus bene doctus;
Ne male conveniens ingrediaris iter.

Dès le commencement, c'eſt au Médecin ſage
De preſcrire la quantité,
Le choix, le tems, la qualité
Des alimens dont vous ferez uſage;
De peur qu'en vous, d'abord un triſte égarement
Ne gâte ſans retour un bon temperament.

§. XLVIII.

Des Oeufs.

NOn vult mentiri qui vult pro lege teneri
Quod bona ſunt ova candida longe nova.
Hæc tria ſunt norma, (*) vernalia ſunt meliora.

ON tient pour régle invariable,
Que tous les Oeufs, pour être bons,
Doivent-être frais, blancs & longs;
Mais l'Oeuf de poule eſt préférable.

§. XLIX.

Du Lait.

LAc Ethicis ſanum caprinum, poſt camelinum,
Ac jumentinum plus omnibus eſt aſininum.
Plus nutritivum vaccinum, ſic & ovinum.
Si febriat, caput aut doleat, non eſt bene ſanum.

AUx gens que pas-à-pas conduit vers le tombeau
La phtiſie ou la fiévre lente,
On ordonne le Lait de chévre ou de chameau,
Ou celui de jument comme choſe excellente;

(*) Des œufs pondus dans la maiſon.

Mais ſi d'une migraine on reſſent les douleurs,
Si ſur le corps la fiévre exerce ſes rigueurs,
Du Lait apprenez que l'uſage
Fait moins de bien que de dommage.

---

§. L.

Du Beurre et du petit Lait.

Lenit & humectat ſolvit ſine febre Butirum.
Inciditque, lavat, penetrat, mundat quoque ſerum.

Le Beurre aux fiévreux interdit,
Par ſon baume onctueux, lâche, humecte, adoucit.
Le petit Lait pénétre, inciſe, ouvre la voie,
Lave & fond les humeurs des vaiſſeaux qu'il nettoie.

---

§. LI.

Du Fromage.

Caſeus eſt gelidus, ſtipans, craſſus, quoque durus.
Caſeus & panis ſunt optima fercula ſanis.
Si non ſunt ſani, tunc illum haud jungito pani.

Le Fromage eſt froid, dur, aſtringent & groſſier.
Avec d'excellent pain il faut l'aſſocier.
Quand on le mange avec régime,
C'eſt un fort bon manger pour qui ſe porte bien.

Pour un eſtomac cacochime,
Tout bon qu'il eſt, il ne vaut rien.

---

§. LII.

Des Noix, des Poires et des Pommes.

Adde pyro potum. Nux eſt Medicina veneno.
Fert pyra noſtra pyrus, ſine vino ſunt pyra virus,
Si pyra ſunt virus, ſit maledicta pyrus.
Dum coquis, antidotum pyra ſunt, ſed cruda venenum.
Cruda gravant ſtomachum, relevant ſed cocta gravatum.
Poſt pyra da potum, poſt pomum vade cacatum.

LA Noix dont j'avertis qu'il faut ne manger guère,
Eſt bonne à l'eſtomac, conforte ce viſcére;
Elle corrige le venin.
La Poire ne vaut rien ſans vin.
Si vous la mangez en compote,
C'eſt un excellent antidote.
Mais Poire crue eſt un poiſon.
Vous pouvez là-deſſus régler votre conduite.
Crue, elle charge trop l'eſtomac; étant cuite,
Elle y porte la guériſon.
Quand on a mangé de la Poire,
Que le premier ſoin ſoit de boire.
Après la Pomme allez en quelque lieu ſecret,
Où vous puiſſiez en paix laiſſer votre paquet.

§. LIII.

Des Meures.

Mora ſitim pellunt, recreant cum faucibus uvam.

LA Meure deſaltére, & ſa douceur aigrette
Récrée également le goſier, la luette.

§. LIV.

Des Cerises.

Ceraſa ſi comedas, faciunt tibi grandia dona.
Expurgant ſtomachum, nucleus lapidem tibi tollit.
Hinc melior toto corpore ſanguis ineſt.

LA Ceriſe a pour la ſanté
Plus d'une bonne qualité.
C'eſt un des meilleurs fruits que produiſe la terre;
Il purge l'eſtomac, il forme un ſang nouveau:
Et l'amande qu'on trouve en caſſant ſon noyau,
Délivre les reins de la pierre.

§. LV.

Des Prunes.

Frigida ſunt, laxant, multum proſunt tibi pruna.

Fraiche ou séche, la Prune offre un double profit,
Car elle lâche & rafraichit.

---

§. LVI.

Des Pêches et des Raisins.

Persica cum musto vobis datur ordine justo
Sumere. Sic est mos, nucibus sociando racemos.
Passula non splenі, tussi valet, est bona reni.
Utilitas uvæ sine granis & sine pelle,
Dat sedare sitim jecoris, choleræque calorem.

L'Ordre en est établi, la raison nous le prêche;
Il faut du vin avec la Pêche.
A la noix joignez les Raisins.
Le Raisin sec à la rate est contraire;
Aux poumons il est salutaire.
Contre la toux, contre les maux des reins,
C'est un reméde très-facile.
Outre qu'on en fait de bons vins,
On peut encor le rendre utile,
Pour un foie échauffé, contre une ardeur de bile;
Enlevez-en la peau, tirez-en les pepins.

§. LVII.

Des Figues.

Pectus lenificant Ficus, ventremque relaxant,
Seu dantur crudæ, seu cùm fuerint bene coctæ.
Nutrit & impinguat, varios curatque tumores,
Scropha, tumor, glandes, ejus cataplasmate cedunt;
Junge Papaver ei, confracta foris trahit ossa.

CRue ou cuite la Figue eſt un fruit des meilleurs.
Elle nourrit, engraiſſe, & ſert en Médecine,
Elle lâche le ventre, adoucit la poitrine,
Et guérit beaucoup de tumeurs.
Pour les glandes, l'abcès, même les écrouelles,
Son cataplâme a fait les cures les plus belles.
Joignez-y le pavot, elle aura la vertu
De retirer des chairs un éclat d'os rompu.

§. LVIII.

Mauvais effets de l'excès des Figues.

Pediculos, veneremque facit, sed cuilibet obstat.

QUoique la Figue ſoit ſi bonne,
Gardez-vous bien d'en faire excès.
Je ne le conſeille à perſonne;
Voici quels en ſont les effets.

Son suc engendre d'ordinaire
Une humeur qui dispose au mal pédiculaire,
Met un pauvre homme en rut, l'excite à des efforts,
Qui dans peu ruinent le corps.

§. LIX.

Des Néfles.

Multiplicant mictum, ventrem dant escula strictum,
Mespila dura placent, sed mollia sunt meliora.

A Bien vuider les eaux la Néfle est diligente.
Pour le ventre elle est restringente.
Encor ferme, elle plaît; mais pour votre santé,
Elle est toujours meilleure en sa maturité.

§. LX.

Des Pois.

Pisum laudandum nunc sumsimus, ac reprobandum?
Est inflativum cum pellibus atque nocivum.
Pellibus ablatis sunt bona pisa satis.

Faut-il louer les Pois, ou faut-il qu'on les blâme?
Ce légume en sa peau n'est pas sain, il enflamme.
Otez-la lui: sans nul danger,
Ce légume se peut manger.

§. LXI.

Des Féves.

Maducare Fabam caveas, parit illa podagram.

Jamais la Féve ne fut bonne
Pour ceux que la goute affoiblit:
On tient même qu'elle la donne;
Plus d'un ſavant auteur l'a dit.

§. LXII.

Des Panets, Lat. Pastinaca.

Quod Paſtum tribuat, eſt Paſtinaca vocata.
Attamen illa parum nutrit, quia non ſubacuta.
Confortat coitum, non eſt ad menſtrua muta.

Le Panet, racine champêtre,
N'eſt pas d'un gout appétiſſant.
Son nom, dit-on, vient du mot paître;
Encor que le Panet ſoit fort peu nourriſſant.
Mais il a des vertus qui de toutes les Belles
Méritent de toucher le cœur.
D'un amant, d'un époux, il redouble l'ardeur;
Réchauffe également les Dames, & chez elles
Raméne tous les mois une utile pâleur.

§. LXIII.

Des Navets, Lat. Rapa.

Rapa juvat ſtomachum, novit producere ventum,
Provocat urinam, præſtatque in dente ruinam;
Si male cocta datur, tibi torſio ſic generatur.

Ami de l'eſtomac, ami de la poitrine,
Le Navet a bon gout; mais il donne des vents.
Il eſt diuretique & provoque l'urine;
Le mal eſt qu'il gâte les dents.
S'il n'eſt pas aſſez cuit, des coliques affreuſes
Sont de ſa crudité les ſuites douloureuſes.

§. LXIV.

Des Herbes et des Légumes en général.

Jus olerum, cicerumque bonum, ſubſtantia prava.

Des Herbes & des Pois (*) le ſuc vous fait du bien;
Mais quand il eſt tiré, le marc n'en vaut plus rien.

(*) Des Pois chiches.

§. LXV.

De la Moutarde.

Est modicum granum, calidum ſiccumque ſinapi.
Dat lacrymas, purgatque caput, tollitque venenum.

LA Moutarde, grain fort petit,
Fort ſec, fort chaud, excite l'appétit;
Mais quiconque en prend trop, en eſt puni ſur l'heure;
Il en fait la grimace, il pleure.
A cela près la ſauſſe, où l'on met de ce grain,
Purge la tête & chaſſe le venin.

§. LXVI.

Du Fenouil, Lat. Foeniculum.

Bis duo dat Marathrum : (*) Febres fugat, atque venenum,
Expurgat ſtomachum, lumen quoque reddit acutum.
Urinare facit, ventris flatumque repellit.
Semen fœniculi pellit ſpiramina culi.

LE Fenouil fait en nous quatre effets différens;
Il purge l'eſtomac, il augmente la vue,
De l'urine aiſément il procure l'iſſue,

Du

(*) C'eſt le nom Grec du Fenouil.

Du fond des inteſtins il fait ſortir les vents;
Mais ſa graine a ſur-tout la vertu ſinguliére
De les pouſſer par le derriére.

§. LXVII.

De l'Anis, Lat. Anisum.

Emendat viſum, ſtomachum confortat Aniſum.
Copia dulcoris aniſi ſit melioris.

L'Anis eſt bon aux yeux, à l'eſtomac, au cœur:
Préférez le plus doux, c'eſt toujours le meilleur.

§. LXVIII.

De l'Aneth, Lat. Anethum; et de la Coriandre, Lat. Coriandrum.

Anethum ventos prohibet, minuitque tumores.
Ventres repletos pravis facit eſſe minores.

L'Aneth qu'avec l'anis il ne faut pas confondre,
Diſſipe les vents, les tumeurs;
Même il a la vertu de fondre
D'un ventre gros & dur les mauvaiſes humeurs.

Confortat ſtomachum, ventum removet Coriandrum.

POur l'eſtomac vous pourrez prendre
De la graine de Coriandre.
Les vents à ſon approche, ou par haut, ou par bas,
Sortent à petit bruit, ou même avec fracas.

---

§. LXIX.

DES VIOLETTES, Lat. VIOLÆ.

CRapula diſcutitur, capitis dolor atque gravedo.
Purpuream dicunt violam curare caducos.

POur diſſiper l'ivreſſe & chaſſer la migraine,
La Violette eſt ſouveraine.
D'une tête peſante elle ôte le fardeau;
Et d'un rhume fâcheux délivre le cerveau,
Guérit même l'épilepſie.

---

§. LXX.

DU SUREAU, Lat. SAMBUCUS.

SAmbuci Flores Sambuco ſunt meliores.
Nam Sambucus olet, flos redolere ſolet.

LAiſſez les feuilles du Sureau.
Nous n'en faiſons nul cas dans notre pharmacie.

Sa fleur eſt eſtimée, en voici la raiſon;
La feuille ſent mauvais, & la fleur ſent fort bon.

§. LXXI.

Le Safran, Lat. Crocus.

Confortare Crocus dicatur lætificando,
Et partes laxas firmare, hepar reparando.

Le Safran reconforte, il excite la joie,
Raffermit tout viſcére, & répare le foie.

§. LXXII.

De la Buglose, Lat. Buglossa.

Vinum potatum quo ſit macerata Bugloſſa,
Mœrorem cerebri dicunt aufferre periti.
Fertur convivas decoctio reddere lætos.

Dans le vin que vous voulez boire,
Laiſſez la Bugloſe infuſer.
Son grand effet eſt d'appaiſer
Le chagrin qu'au cerveau porte la bile noire.
Aux gens que vous traitez, faites-en prendre un peu;
Ils ſe mettront en train, & vous verrez beau jeu.

§. LXXIII.

De la Bourache, Lat. Borrago.

Cardiacos auffert, borrago gaudia confert.
Dicit Borrago : gaudia ſemper ago.

LE jus de la Bourache excite auſſi la joie.
Pour les maux d'eſtomac, les palpitations,
Maux de cœur, altérations,
Fort utilement on l'emploie.

§. LXXIV.

Des Choux, Lat. Brassica.

Jus Caulis ſolvit, cujus ſubſtantia ſtringit,
Utraque quando datur ventrem laxare paratur.

LES Choux ſont aſtringens, leur jus eſt laxatif.
Un bon potage aux Choux eſt un doux purgatif.

§. LXXV.

Des Bétes, Lat. Sicula, ou Beta.

Sicla (*) parum nutrit, ventrem conſtipat & urget.

(*) *Sicla* eſt pour *Sicula*, l'un des noms de la *Bête* ſelon Mathiole.

LA Béte eſt fort légére ; & ſelon qu'on l'apprête,
Excite le ventre, ou l'arrête.

§. LXXVI.

Des Epinards.

DE cholera læſo Spinachia convenit ori,
Et ſtomachis calidis ejus valet eſus amari.

POur prévenir les triſtes cas
Que peut cauſer en vous l'épanchement de bile,
Les Epinards ſont bons, ne les négligez pas ;
Aux eſtomacs fort chauds l'uſage en eſt utile.

§. LXXVII.

Des Oignons, Lat. Cæpe.

DE Cæpis Medici non conſentire videntur.
Fellitis non eſſe bonas ait eſſe Galenus,
Phlegmaticis verò multum putat eſſe ſalubres.
Non modicum ſanas Aſclepius aſſerit illas,
Præſertim ſtomacho, pulchrumque creare colorem.
Contritis Cæpis loca denudata capillis
Sæpe fricans, capitis poteris reparare decorem.

MAis parlons un peu de l'Oignon.
Eſt-il ſain d'en uſer ? L'un dit, oui, l'autre, non.

Galien en défend l'uſage aux Coleriques,
Et le permet aux Phlegmatiques.
Aſclepius le vante, & ſoutient qu'il eſt bon;
Sur-tout pour l'eſtomac, & même il le conſeille
Pour donner au viſage une couleur vermeille.
De cheveux un chef dépouillé,
Pourvu que la jeuneſſe aide encor la Nature,
En le frottant ſouvent de jus d'Oignon pilé,
Recouvrera ſa chevelure.

---

§. LXXVIII.

Des Poreaux.

Reddit fœcundas manſum perſæpe puellas.
Manantemque poteſt naris retinere cruorem,
Ungas ſi nares intus medicamine tali.

Poreaux mangés en quantité,
Rendent une femme fertile;
Sans eux telle eût été ſtérile,
Qui leur doit ſa fécondité.
D'un ſaignement de nez le reméde eſt facile,
Par le jus des Poreaux il peut être arrêté.

§. LXXIX.

Du Siseli de Montagne.

Siler Montanum non ſit tibi ſumere vanum.
Dat lumen clarum, quamvis guſtu ſit amarum.
Lumbricoſque necat, digeſtivamque reportat.

Le Siſeli qu'envoie une terre étrangére,
A des ſucs auſtéres, amers.
Il éclaircit la vue, extermine les vers,
Et fait que bien mieux on digére.

§. LXXX.

Du Cerfeuil, Lat. Cherefolium.

Appoſitum Cancris tritum cum melle medetur.
Cum vino potum lateris ſedare dolorem
Sæpe ſolet. Tritam ſi nectis deſuper herbam,
Sæpe ſolet vomitum, ventremque tenere ſolutum.

Le Cerfeuil mondificatif,
Pour guérir un cancer, eſt un bon déterſif.
Broyez-l'avec du miel, il faut que le mal céde
A la vertu de ce reméde.
Infuſé dans du vin, le Cerfeuil eſt vanté
Contre les douleurs de côté.
Autre uſage : le Cerfeuil aide

Et ſouvent rétablit l'eſtomac dévoyé,
Quand ſur l'endroit malade on l'applique broyé.

§. LXXXI.

Des Mauves, Lat. Malva.

Dixerunt veteres Malvam quod molliat alvum.
Hujus radices raſæ ſolvunt tibi fæces:
Vulvam moverunt, & fluxum ſæpe dederunt.

LA Mauve, émollient fourni par la Nature,
Des inteſtins aide la fonction.
Moyennant ſa décoction,
D'un pauvre conſtipé, la délivrance eſt ſûre.
De ſes racines la raclure
Au ventre rend la liberté,
Sert au beau ſexe, & lui procure
Le retour de ſes fleurs, d'où dépend ſa ſanté.

§. LXXXII.

De la Menthe, Lat. Mentha.

Mentitur Mentha, ſi ſit depellere lenta
Ventris lumbricos, ſtomachi vermeſque nocivos.

LA Menthe eſt pour les vers un reméde efficace.
Au ventre, en l'eſtomac, elle agit, & les chaſſe.

§. LXXXIII.

De la Sauge, Lat. Salvia.

Cur moriatur homo cui Salvia creſcit in horto?
Contra vim mortis non eſt medicamen in hortis.
Salvia confortat nervos, manuumque tremorem
Tollit, & ejus ope febris acuta fugit.
Salvia, Caſtoreumque, Lavendula, Primula veris,
Naſturt: Athanas: hæc ſanant paralytica membra.
Salvia ſalvatrix, Naturæ conciliatrix.

L'Homme aux traits de la mort doit-il être acceſſible,
Tant qu'il peut appeller la Sauge à ſon ſecours?
Oui, nos jours ſont bornés; aux regrets inſenſible,
La mort doit, tôt ou tard, en terminer le cours.
Vouloir l'éterniſer, c'eſt vouloir l'impoſſible:
N'y ſongez point. A cela près
L'uſage de la Sauge a d'excellens effets.
Pour raffermir la main tremblante,
Pour conforter les nerfs, la Sauge eſt excellente;
Et d'une fiévre aiguë elle arrête l'accès.
La Lavande, la Tanaiſie,
La Prime vere, le Creſſon,
La Sauge, le Caſtor, donnent la guériſon
Aux membres attaqués par la paraliſie.
L'uſage de la Sauge eſt ſi grand, qu'il eſt bon
D'en avoir en toute ſaiſon.

Auſſi dans la langue Latine
Son nom du mot *Sauver* tire ſon origine.

---

§. LXXXIV.

De la Rue, Lat. Ruta.

Nobilis eſt Ruta quia lumina reddit acuta.
Auxilio Rutæ vir lippe, videbis acute.
„ Cruda comeſta recens oculos caligine purgat.
Ruta viris minuit venerem, mulieribus addit.
Ruta facit caſtum, dat lumen, & ingerit aſtum.
Cocta facit Ruta de pulicibus loca tuta.

LA Rue eſt bonne aux yeux; elle les rend meilleurs;
Traite diverſement les hommes & les femmes;
Dans l'homme de l'amour elle éteint les chaleurs,
De la femme, au contraire, elle excite les flammes.
En boiſſon de Nonains ſon jus ne vaudroit rien:
J'en voudrois, tout au plus, donner aux jeunes Moines;
Et dans plus d'un Chapitre on ne feroit que bien
D'en rafraichir un peu la boiſſon des Chanoines.
D'un prurit amoureux elle les affranchit;
De plus, elle aiguiſe l'eſprit.
Autre uſage : Prenez la peine
D'en faire cuire en eau de pluie ou de fontaine;
Gardez cette eau, tout lieu que l'on en frottera,
De long-tems des puces n'aura.

§. LXXXV.

De l'Ortie, Lat. Urtica.

Æ Gris dat ſomnum; vomitum quoque tollit, & eſum
Illius ſemen Cholicis cum melle medetur;
Et Tuſſim veterem curat, ſi ſæpe bibatur.
Pellit pulmonis frigus, ventriſque tumorem,
Omnibus & morbis ea ſubvenit articulorum.

L'Ortie, aux yeux du peuple herbe ſi mépriſable,
Tient dans la Médecine une place honorable.
Qu'un malade inquiet dorme malaiſément,
Elle lui rend bientôt un ſommeil ſecourable.
Contre un fâcheux vomiſſement
C'eſt un ſpécifique admirable.
Sa graine avec le miel abrége le tourment
D'une colique inſupportable.
Le breuvage d'Ortie étant réitéré,
Adoucit de la toux le mal invétéré,
Réchauffe les poumons, du ventre ôte l'enflure,
Et de la goute même appaiſe la torture.

§. LXXXVI.

De l'Hissope, Lat. Hissopus.

Hiſſopus purgans herba eſt è pectore phlegma,
Ad pulmonis opus, cum melle coquenda jugata,
Vultibus eximium fertur præſtare colorem.

L'Hiſſope avec ſuccès purge les flegmatiques:
Bouillie avec du miel, aide les pulmoniques;
Et par une vive couleur
D'un teint corrige la pâleur.

§. LXXXVII.

De l'Aulnée, Lat. Enula Campana.

Enula Campana reddit præcordia ſana.
Cum ſucco Rutæ ſuccus ſi ſumitur iſte,
Affirmant ruptis quod proſit potio talis.

AUx entrailles l'Aulnée eſt ſaine & bien-faiſante:
A bien des maux elle a remédié.
Au jus de Rue aſſocié,
On prétend que ſon jus a la vertu puiſſante
De guérir un mortel qu'afflige une deſcente.

§. LXXXVIII.

Du Pouliot, Lat. Pulegium.

CUm vino choleram nigram potata repellit,
Appoſitam veterem dicunt ſedare podagram.

LE jus du Pouliot eſt ſain.
Quand on le boit avec du vin,
Il bannit loin de vous l'humeur mélancolique.
Quiconque de la goute éprouve le tourment,
Sur le membre affligé du moment qu'il l'applique,
Reçoit un prompt ſoulagement.

---

§. LXXXIX.

DE L'AVRONNE, Lat. ABROTONUM; ET DE LA SCABIEUSE, Lat. SCABIOSA.

ABrotano crudo ſtomachi purgabitur humor.
Urbanus per ſe neſcit pretium Scabioſæ.
Confortat pectus quod deprimit ægra ſenectus,
Lenit pulmonem, tollit laterumque dolorem.
Vino potatur, Virus ſic evacuatur.

POur purger l'eſtomac l'Avronne eſt précieuſe.
Mais à quoi ne ſert point l'utile Scabieuſe!
Elle eſt bonne aux vieillards, adoucit leurs poumons,
Corrige l'eſtomac, conforte la poitrine,
Appaiſe du côté la douleur inteſtine :
Son jus pris dans du vin, diſſipe les poiſons.

§. XC.

Du Cresson, Lat. Nasturtium.

Illius succus crines retinere fluentes
Illitus asseritur; dentisque levare dolores.
Lichenas succus purgat cum melle peruntus.

Prenez jus de Creſſon, frottez-en vos cheveux;
Ce reméde les rend plus forts & plus nombreux;
Appaiſe la douleur des dents & des gencives.
Dartes farineuſes, ou vives,
S'en vont, quand par ſon ſuc, avec miel apprêté,
On corrige leur acreté.

§. XCI.

De l'Eclaire, Lat. Chelidonia.

Cæcatis pullis hac lumina mater hirundo,
Plinius ut scripsit, quamvis sint eruta reddit.

L'Eclaire pour les yeux eſt, dit-on, admirable;
Pline la loue en ſes écrits.
Peut-être prendra-t'on ceci pour une fable:
L'hirondelle, dit-il, s'en ſert pour ſes petits;
Ont-ils les yeux crévés, elle leur rend la vue.
Telle cure aiſément ne ſauroit être crue,
C'eſt d'après lui que je la dis.

§. XCII.

Du Saule, Lat. Salix.

Auribus infusus vermes succus necat ejus.
Cortex verrucas in aceto cocta resolvit.
Hujus flos sumptus in aqua frigefere cogit
Instinctus Veneris cunctos acres stimulantes;
Et sic desiccat, ut nulla creatio fiat.

LE Saule est ami des ruisseaux.
La force de son suc en l'oreille introduite,
Y fait mourir les vers, auteurs de mille maux.
Le fort vinaigre où son écorce est cuite,
D'une peau qu'on en frotte, extirpe les poreaux.
Prise dans l'eau, sa fleur éteint la flamme impure
Qu'allume la lubricité;
Et dans l'homme à tel point reprime la luxure,
Qu'il en vient l'impuissance & la stérilité.

§. XCIII.

De l'Absynthe, Lat. Absynthium.

Nausea non poterit quemquam vexare marina,
Antea commixtam vino qui sumpserit istam.
Confortat nervos & causas pectoris omnes.
Serpentes nidore fugat bibitumque venenum.
Auris depellit sonitum cum felle bovino.

PRêt à vous embarquer, buvez du vin d'Abſynthe;
Contre les maux de cœur c'eſt un préſervatif.
Du nitre de la mer, de ſon air purgatif
Vous n'aurez, tout au plus, qu'une légére atteinte.
De chaſſer les ſerpens l'Abſynthe a la vertu;
Elle émouſſe les traits du poiſon qu'on a bu,
Conforte l'eſtomac & les nerfs. Aux oreilles
Mêlée au fiel de bœuf, elle fait des merveilles,
Et corrige parfaitement
Leur incommode tintement.

---

§. XCIV.

Du Poivre.

QUod Piper eſt nigrum, non eſt diſſolvere pigrum.
Phlegmata purgabit concoctricemque juvabit;
Leucopiper ſtomacho prodeſt, tuſſique, dolorique
Utile, præveniet motum, febriſque rigorem.

AU Poivre noir ſoit entier, ſoit en poudre,
Donnez les flegmes à diſſoudre,
Il aide à la digeſtion.
Pour l'eſtomac le Poivre blanc eſt bon.
Il adoucit une toux violente,
Appaiſe les douleurs, & d'une fiévre ardente
Détourne le cruel friſſon.

§. XCV.

§. XCV.

Du Gingembre, Lat. Zinziber.

Zinziber ante datum morbum fugat; inveteratum
Poſtque datum mollit; ventris faſtidia tollit.

Avant l'accès prenez de Gingembre une doſe,
Prenez-le même après; s'il eſt réitéré,
Il chaſſe, il déracine un mal invétéré,
Et guérit le dégout que la fiévre vous cauſe.

§. XCVI.

De la Méridienne.

Sit brevis aut nullus tibi ſomnus meridianus.
Febris, pigrities, capitis dolor, atque catharrus,
Hæc tibi proveniunt ex ſomno meridiano.

Paſſez-vous, s'il ſe peut, de la Méridienne;
Sinon, faites qu'au moins les momens en ſoient courts;
Vous vous en abſtiendrez, pour peu qu'il vous ſouvienne
Des maux qu'elle produit toujours.
Les ſuites de cette habitude
Sont fiévres, fluxions, migraine & laſſitude.

DU DORMIR.

Septem horis dormire sat est, juvenique senique.

Reservez à la nuit un sommeil limité.
Pour un vieillard, pour un jeune homme,
Dormir sept heures d'un bon somme,
C'est bien assez pour la santé.

§. XCVII.

Mauvaises suites d'un Vent retenu.

Quatuor ex vento veniunt in ventre retento, Spasmus, Hydrops, Colica & Vertigo, hæc res probat ipsa.

De lâcher certains vents, on se fait presque un crime;
Et toutefois qui les supprime,
Risque l'hidropisie & la convulsion.
Les vertiges cruels, les coliques affreuses,
Ne sont que trop souvent les suites malheureuses
D'une triste discrétion.

§. XCVIII.

Remédes contre les Venins.

Allia, Ruta, Pyra, Raphanus, cum Theriaca, Nux
Præſtant antidotum contra mortale venenum.

Poire, Rue, Ail, Raifort, Noix, avec Thériaque,
Repouſſent du venin la dangereuſe attaque.

§. XCIX.

Usages qui entretiennent la Santé.

Lumina mane, manus gelida mulcens lavet unda.
Hac illac, modicum pergat; modicum ſua membra
Extendat, crines pectat, dentes fricet; iſta
Confortant cerebrum, confortant cætera membra.

D'Abord lavez vos mains dans une eau fraiche
& claire,
Baſſinez-en vos yeux pour les bien rafraichir.
Un peu de promenade eſt alors ſalutaire,
Etendez jambe & bras pour les mieux dégourdir.
Peignez-vous les cheveux, décraſſez-vous la tête,
Nettoyez & frottez vos dents.
Ces ſix points ſont très-importans;
Suivez-les chaque jour ſans que rien vous arrête.
Le cerveau s'en reſſent; même de tout le corps
Ils fortifieront les reſſorts.

§. C.

Suite.

Lote Cale, ſta pranſe, vel i; frigeſce minute.

DU bain entrez au lit. Quand vous ſortez de table,
Reſtez debout ou marchez quelques pas;
Un peu de froid rendra l'eſtomac plus capable
De digérer votre repas.

§. CI.

Du mal de Téte.

Si capitis dolor eſt ex potu, lympha bibatur,
Ex potu nimio nam febris acuta creatur.
Si vertex capitis vel frons æſtu tribulentur,
Tempora, fronſque ſimul moderate ſæpe fricentur,
Morella cocta, necnon calidaque, laventur.
Illud enim credunt capitis prodeſſe dolori.

VOus ſentez-vous un mal de Tête?
S'il vient d'avoir trop bu, la médecine eſt prête;
Buvez de l'eau, c'eſt votre guériſon.
Souvent d'un excès de boiſſon
Une fiévre aiguë eſt la peine.
Si le mal vient d'une migraine,
D'eau de Morelle alors frottez-vous bien le front.
Le ſoulagement ſera prompt.

§. CII.

De ce qui peut causer la Surdité.

Et mos poſt eſcam dormire, nimiſque moveri,
Iſta gravare ſolent auditus, ebrietaſque.

S'Endormir en ſortant de table,
Ou par une autre extrêmité,
Faire un rude travail avec activité,
Et l'ivreſſe, autre excès non moins déraiſonnable,
Feront venir la Surdité.

§. CIII.

Du Tintement de l'Oreille.

Motus, longa fames, vomitus, percuſſio, caſus,
Ebrietas, frigus Tinnitum cauſat in aure.

Le travail, de la faim la trop longue détreſſe,
La chute, un coup, un froid, un grand vomiſſement,
Et ſur-tout la fréquente ivreſſe,
Font que l'oreille entend ſans ceſſe
Un incommode Tintement.

§. CIV.

De ce qui gate les Yeux.

Balnea, vina, venus, ventus, piper, allia, fumus,
Porrhum cum cæpis, faba, lens, fletuſque, ſinapi,
Sol, coituſque, ignis, labor, ictus, acumina, pulvis.
Iſta nocent oculis, ſed vigilare magis.

Le bain, le vin, l'amour, le vent, l'ail, la lentille,
Le poivre, les oignons, les féves, les poreaux,
La moutarde, les pleurs, le ſoleil quand il brille,
La pouſſiére, le feu, le heurt, les grands travaux,
Aux yeux cauſent bien du dommage;
Veiller, nuit encor davantage.

§. CV.

De ce qui récrée les Yeux.

Fons, ſpeculum, gramen, hæc dant oculis relevamen.
Mane igitur montes, ſub ſerum inquirito fontes.

Vous récréez vos yeux, quand vous leur faites voir
La verdure des champs, l'eau coulante, un miroir.
Tel aſpect leur eſt ſalutaire,
Variez ces objets. Offrez-leur pour bien faire,
Des côteaux le matin, & des ruiſſeaux le ſoir.

§. CVI.

Eaux bonnes pour les Yeux.

Foeniculus, Verbenna, Roſæ, Chelidonia, Ruta,
Ex iſtis aqua fit, quæ lumina reddit acuta.

Prenez Fenouil, Vervaine, Eclaire, Roſe & Rue,
On en diſtile une eau très-ſaine pour la vue.

§. CVII.

Contre le mal des Dents.

Sic dentes ſerva : porrhorum collige grana.
Ne careas Thure, hæc cum juſquiamo ſimul ure.
Sicque per inbotum fumum cape dente remotum.

Afin de conſerver vos dents,
Mettez ſur la braiſe allumée
La graine de poreau, la juſquiame & l'encens;
Et par un entonnoir prenez-en la fumée.

§. CVIII.

De l'Enrouement.

Nux, oleum, capitis frigusque, anguillaque, potus,
Et pomum crudum faciunt hominem fore raucum.

ANguilles & fruits crûds, rhume, huile & vieilles noix,
Rendent rauque une belle voix.

---

§. CIX.

Remédes contre le Rhume. Noms des différentes sortes de Rhume.

Jejuna, vigila, caleas dape, tuque labora.
Inspira calidum, modicum bibe, comprime flatum.
Hæc bene tu serva, si vis depellere Rheuma.
Si fluat ad pectus dicatur Rheuma Catharrus,
Branchus at ad fauces, ad nares esto Coryza.

POur chasser un Rhume bien vite,
Veillez, tenez-vous chaudement.
Travaillez, mangez peu, buvez bien sobrement,
Et vous en serez bientôt quite.
Le Rhume a plusieurs noms pour le spécifier.
Rhume tombé sur la poitrine,
Est Catharre en langue Latine;
Brancus est un Rhume grossier
Qui serre, enflamme le gosier.
Ces noms sont de Gréque origine.
Coryse parmi nous seroit un mot nouveau,
Pour dire un Rhume de cerveau,
Bien qu'il soit le vrai mot selon la Médecine.

§. CX.

Remède pour la Fistule.

Auripigmento sulphur miscere memento,
His decet apponi calcem, conjunge saponi.
Quatuor hæc misce: commixtis quatuor istis,
Fistula curatur, quater ex his si repleatur.

Melez le soufre à l'orpiment,
Chaux & savon pareillement.
Dans la Fistule qu'on en mette,
En quatre fois la cure est faite.

§. CXI.

Des Temperamens simples.

Quatuor humores in humano corpore constant,
Sanguis cum cholera, phlegma, melancholia.

Quatre Temperamens distinguent les humains,
Le bilieux, le flegmatique,
Le sanguin, le mélancolique:
On peut les reconnoître à des signes certains.

§. CXII.

Rapports des quatre Temperamens, avec les quatre Elémens.

Terra melancholicis, aqua confertur pituitæ :
Aer ſanguineis : ignea vis choleræ.

D'Une comparaiſon on ſe ſert d'ordinaire,
Pour trouver aux temperamens
Des rapports aux quatre Elémens.
On prétend que l'atrabilaire
A la terre reſſemble un peu,
Le flegme à l'eau, le ſang à l'air, & la colére
Tient de la nature du feu.

§. CXIII.

Du Temperament bilieux, ou colérique.

Eſt humor choleræ qui competit impetuoſis,
Hoc genus eſt hominum cupiens præcellere cunctis.
Hi leviter diſcunt, multum comedunt, cito creſcunt.
Inde & magnanimi ſunt, largi, ſumma petentes,
Hirſutus, fallax, iraſcens, prodigus, audax,
Aſtutus, gracilis, ſiccus, croceique coloris.

L'Homme en qui la bile préſide,
Eſt vif, ardent, impétueux,
Entreprenant, préſomptueux,
Et de préférences avide.
Il apprend fort légérement,
Mange beaucoup, croit promptement.
Courageux, libéral, enclin à la colére,
Il eſt hardi, malin, trompeur;
De ſon eſprit tel eſt le caractére.
Son corps eſt grêle & ſec, ſujet à la maigreur,
Et ſon teint de la bile emprunte la couleur.

---

§. CXIV.

Le Temperament flegmatique.

Phlegma dabit vires modicas, latoſque breveſque
Phlegma facit, pingues, ſanguis reddit mediocres.
Otia non ſtudio, ſed corpora ſomno.
Senſus hebes, tardus motus, pigritia, ſomnus:
Hic ſomnolentus, piger, in ſputamine multus.
Eſt huic fenſus hebes, pinguis facies, color albus.

LE Temperament flegmatique
Rend l'homme court & gros, d'une force modique,
Grand ami de l'oiſiveté.
Ne croyez pas qu'à l'étude il s'applique;
Ne rien faire & dormir, fait ſa félicité.

Il a le ſens bouché, ſa démarche eſt très-lente,
Le travail lui déplait, l'oiſiveté l'enchante ;
Il abonde en pituite, & crache fréquemment;
Toujours dans l'engourdiſſement,
Chez lui l'eſprit, le cœur, ne ſont d'aucun uſage.
La graiſſe qui reluit ſur ſon large viſage,
Indique ſon Temperament.

---

§. CXV.

Le Temperament sanguin.

Natura pingues iſti ſunt, atque jocantes,
Rumoreſque novos cupiunt audire frequentes.
Hos Venus & Bacchus delectant, fercula, riſus,
Et facit hos hilares & dulcia verba loquentes.
Omnibus hi ſtudiis habiles ſunt, & magis apti :
Qualibet ex cauſa non hos facile excitat ira.
Largus, amans, hilaris, ridens, rubeique coloris,
Cantans, carnoſus, ſatis audax, atque benignus.

L'Homme de nature ſanguine
Volontiers plaiſante & badine ;
Gros & charnu ſuffiſanment,
Il eſt curieux de nouvelles.
Toujours paſſionné pour le vin, pour les Belles,
Il brille en compagnie, & par ſon enjoûment,
D'une table il fait l'agrément.
A quelque étude qu'il s'applique,

On eſt ſurpris de ſes progrès.
Il ne ſe fâche point pour de petits ſujets,
Et malaiſément on le pique.
Il eſt bon, libéral, hardi, point querelleur,
Amant vif, ami franc, voluptueux convive,
Prêt à rire, à chanter, toujours de bonne humeur:
En lui d'un teint vermeil la couleur ſaine & vive
D'un naturel ſanguin dénote la vigueur.

---

§. CXVI.

Du Temperament mélancolique.

Reſtat adhuc choleræ triſtis ſubſtantia nigræ,
Quæ reddit pravos, pertriſtes, pauca loquentes.
Hi vigilant ſtudiis, nec mens eſt dedita ſomno.
Servant propoſitum, ſibi nil reputant fore tutum.
Invidus & triſtis, cupidus, dextræque tenacis,
Non expers fraudis, timidus, luteique coloris.

Reſte l'humeur atrabilaire,
La Mélancolie autrement.
Cette humeur ordinairement
Fait les hommes pervers, ſombres, prompts à mal faire,
Taciturnes, ſournois, fermes dans leurs propos,
De triſtes paſſions leur ôtent le repos.
Chagrins, jaloux, de tout avides;
Ce qu'ils ont, ils le tiennent bien.

Soupçonneux, il ne faut qu'un rien
Pour allarmer leurs cœurs timides;
Ils ont l'eſprit ruſé, trompeur;
De ce Temperament le jaune eſt la couleur.

ADDITION

A L'ARTICLE PRÉCÉDENT.

MAis ces quatre humeurs dans les hommes
Se mêlangent diverſement;
Et leurs combinaiſons de tous tant que nous ſommes,
Décident le temperament.
Il eſt bien aiſé de connoître
L'humeur qui domine le plus:
L'habitude du corps la fait aſſez paroître;
Mais de ſavoir quels peuvent être
D'un mêlange infini les rapports abſolus,
Quel eſt de chaque humeur le flux & le reflus,
C'eſt le partage d'un grand maître.
Eſculape ne fait ce don qu'à ſes Elus.

LES VICES DES QUATRE HUMEURS.

SI c'eſt le ſang qui pêche, ou le flegme ou la bile,
Voici pour le connoître une régle facile.

§. CXVII.

Signes d'un Sang trop abondant.

Cum peccat Sanguis, facies rubet, extat ocellus,
Inflantur genæ, corpus nimiumque gravatur.
Eſtque frequens pulſus, plenus, mollis, dolor ingens
Imprimis frontis. Fit conſtipatio ventris,
Siccaque lingua ſiti; ſunt omnia plena rubore.
Dulcor adeſt ſputi, ſunt acria dulcia quæque.

Si c'eſt le ſang, l'œil ſort, le viſage eſt enflé,
Le poux eſt fréquent, plein, la langue eſt altérée.
A grands coups de marteau le front eſt ébranlé,
D'un rouge vif la peau par-tout eſt colorée,
Le ventre eſt conſtipé, ce que l'on crache eſt doux;
L'âcre, l'amer, n'ont plus leurs véritables gouts.

§. CXVIII.

Signes d'une Bile trop abondante.

Accuſant choleram dextræ dolor, aſpera lingua,
Tinnitus, vomituſque frequens, vigilantia multa,
Multa ſitis, pinguiſque ejectio; torſio ventris,
Nauſea fit, morſus cordis, langueſcit orexis.
Pulſus adeſt gracilis, durus, veloxque, caleſcens.
Aret, amaretque os, incendia ſomnia fingunt.

SI c'eſt l'ardent amas d'une humeur bilieuſe
Qui dérange votre ſanté,
Vous avez des maux de côté,
La langue aride & raboteuſe,
D'oreilles un brouiſſement;
Soif, colique, inſomnie, éjection glaireuſe,
Nauſée & maux de cœur avec vomiſſement.
Le poux eſt mince, dur, bat vite & fréquenment.
On a la bouche ſéche & pleine d'amertume,
Et cette Bile qui s'allume,
En rêve ne fait voir que feu, qu'embraſement.

---

§. CXIX.

Signes d'un Flegme excessif.

PHlegma ſupergrediens proprias in ſanguine leges,
Os facit inſipidum, faſtidia crebra, Salivas;
Coſtarum, ſtomachi, ſimul occipitiſque dolores.
Pulſus adeſt rarus, tardus quoque, mollis, inanis.
Præcedit fallax phantaſmata ſomnus aquoſa.

SI du Flegme chez vous la doſe eſt exceſſive,
Le palais abreuvé d'un torrent de ſalive,
Des meilleurs mêts eſt dégouté,
On ſent maux d'eſtomac, de tête & de côté,
Le poux eſt foible, rare, & ſa marche eſt tardive;
Et cette aqueuſe humeur, la nuit vous fait ſonger,
Que vous voyez une eau prête à vous ſubmerger.

§. CXX.

§. CXX.

Signes d'une Mélancolie trop abondante.

Humorum pleno dum fæx in corpore regnat,
Nigra cutis, pulſus durus, tenuis & urina,
Sollicitudo, timor, triſtitia, ſomnia terra.
Aceſcunt ructus, ſapor & ſputaminis idem.
Lævaque præcipue tinnit vel ſibilat auris.

LA peau noire, un poux dur, une urine mal cuite,
Des groſſiéres humeurs ſont la funeſte ſuite.
Quand le ſang en reçoit la loi,
On eſt triſte, inquiet, agité, plein d'effroi.
En rêve ſous ſes pas, on voit la terre ouverte.
Tout s'aigrit dans la bouche, & par d'aigres rapports
L'eſtomac avertit du levain, qui du corps
A la fin cauſera la perte.
L'oreille gauche tinte, & ce bruit ſans douleur,
Marque dans un viſcére un défaut de chaleur.

§. CXXI.

Sur la Saignée.

Denus ſeptenus vix phlebotomon petit annus,
Spiritus exit enim nimius per phlebotomiam,

Spiritus ex vini potu mox multiplicatur,
Humorumque cibo damnum lente reparatur.

AVant la dix-ſeptiéme année,
Ne vous preſſez jamais d'ordonner la Saignée.
Elle ôte trop d'eſprits. Craignez l'épuiſement
Qu'elle cauſe à coup ſûr dans un âge ſi tendre.
Il eſt vrai que bientôt le vin peut les lui rendre ;
Mais les humeurs par l'aliment
Se réparent plus lentement.

---

§. CXXII.

Bons effets de la Saignée.

LUmina clarificat, ſincerat phlebotomia
Mentes & cerebrum, calidas facit eſſe medullas.
Viſcera purgabit, ſtomachum ventremque coercet,
Puros dat ſenſus, dat ſomnum, tædia tollit,
Auditus, vocem, vires producit & auget.

UNe Saignée à propos faite,
Rend la vue, & plus forte, & plus vive, & plus nette,
Soulage l'eſtomac, dégage le cerveau,
Déſopile un viſcére, échauffe la mouelle,
Donne à l'ouïe, à la voix, une force nouvelle,
Procure un doux ſommeil, ôte un triſte bandeau,
Et même de la Parque allonge le fuſeau.

§. CXXIII.

Suite.

Exhilarat triſtes, iratos placat, amantes
Ne ſint amentes phlebotomia facit.

LA Saignée adoucit le courroux, la triſteſſe,
Et les tranſports dangereux,
Dont une fatale ivreſſe
Agite un cœur amoureux.

§. CXXIV.

Ce qu'il faut faire après la Saignée.

Sanguine detracto ſex horis eſt vigilandum,
Ne ſomni fumus lædat ſenſible corpus.

APrès la veine ouverte, il faut, s'il eſt poſſible,
Six heures réſiſter aux charmes du ſommeil.
Ses vapeurs agiſſant ſur le corps trop ſenſible,
Pourroient bien attirer un funeſte réveil.

§. CXXV.

Sur le méme Sujet.

Sanguine non carpas, purgatus, protinus escas.
Omnia de lacte vitabis, rite, minute;
Et vitet potum phlebotomatus homo.
Frigida vitabis, quia sunt inimica minutis.
Interdictus eritque minutis nubilus aer.
Omnibus apta quies, & motus sæpe nocivus.

NE mangez point d'abord. Sur-tout point de laitage;
Ne prenez point de froid. Nul excès de boisson,
C'est après la Saignée un dangereux poison.
Si vous allez à l'air, qu'il soit pur, sans nuage.
A tout homme en tel cas le repos est très-bon;
Et le moindre travail peut faire un grand dommage.

Fin de l'Ecole de Salerne.

DISCOURS
SUR
L'ÉCOLE DE SALERNE.

LA réputation du petit Ouvrage intitulé *L'Ecole de Salerne*, eſt ſi bien établie, qu'il ſeroit inutile d'en recommander l'utilité. Il n'y a guères d'hommes, pour peu qu'ils aient une teinture des bonnes Lettres, qui n'en ſachent quelques vers par cœur. Bien des gens les citent dans l'occaſion comme des vérités généralement reconnues depuis long-tems.

Cet Ouvrage eſt en Vers, quoique les matiéres ne ſoient guères ſuſceptibles des graces de la Poëſie. Auſſi ne doit-on pas les y chercher. Les Vers ſe ſentent du ſiécle qui les a produits, comme je le dirai dans la ſuite : à cela près, le deſſein de l'Auteur eſt très-louable, & on doit lui ſavoir gré d'avoir ajouté à ſon travail celui de la verſification.

Le plus ancien uſage de la Poëſie étoit d'orner

des conſeils utiles aux hommes. Les Poëſies d'Héſiode & les Georgiques de Virgile, ſont des leçons d'Agriculture : celles de Lucrece ſont des Traités de Phiſique. J'irois trop loin, ſi je citois tous les exemples que l'antiquité en fournit.

Les Vers ont l'avantage d'être retenus plus facilement que la Proſe. Il eſt plus aiſé d'y appercevoir les infidélités de la mémoire, qu'une ſimple Proſe ne fait pas aſſez remarquer. Ils conviennent, par conſéquent, aux matiéres qui méritent qu'on en apprenne les axiômes par cœur. C'eſt, ſans doute, par la raiſon qui vient d'être dite, que l'Ecole de Salerne eſt citée plus ſouvent & par un plus grand nombre de perſonnes, que les Ouvrages de Celſe & des autres Médecins qui ont anciennement écrit en Latin.

Il n'y a nulle variation de ſentimens ſur la vraie origine de ce Poëme, & tout le monde s'accorde à l'attribuer à l'Ecole de Salerne. Il n'en eſt pas de même du tems où il a été compoſé, &, par conſéquent, du nom que portoit le Roi d'Angleterre à qui il eſt dédié.

Les uns croient qu'il fut dreſſé par Jean de Milan (*Joannes de Mediolano*) l'un des Docteurs en Médecine, au nom de toute la Faculté, qui avoit été conſultée par Robert Duc de Normandie, à cette occaſion. Voici comment ils racontent le fait.

Guillaume Duc de Normandie, ſurnommé le conquerant, parce qu'il conquit le Royaume d'Angleterre, laiſſa trois fils, ſavoir Guillaume ſurnommé

le Roux, qui hérita de cette couronne, Robert qui eut le Duché de Normandie en partage, & Henri qui étoit le plus jeune des trois freres.

Robert ſuivit Godefroi de Bouillon dans la fameuſe Croiſade, où l'Armée Chrétienne prit ſur les Infidéles la Ville de Jéruſalem. Il ſe ſignala à ce ſiége, & y fut bleſſé au bras, par une arme empoiſonnée. Cette bleſſure étoit ſi maligne, qu'il lui en reſta une fiſtule. Sur ces entrefaites, la mort de ſon frere aîné, Roi d'Angleterre, le rappella en Europe. Ce Prince qui étoit monté ſur le trône l'an 1087. après la mort de leur pere, l'avoit ſuivi en 1099. & ne laiſſoit point d'enfans. Robert ne fut pas plutôt averti de cet événement qui l'appelloit à la couronne, qu'il quitta la Terre Sainte, & repaſſa par le Royaume de Naples, où il fit quelque ſéjour, & fut charmé d'y voir les Normands, qui nés ſujets des Ducs de Normandie ſes ayeux, avoient conquis ce Royaume, en le délivrant des courſes des Sarraſins d'Afrique. L'étude de la Médecine floriſſoit alors à Salerne, quoique ce ne fût encore qu'une ſimple Ecole; car elle ne fut érigée en Academie que bien des années après. Roger premier, Roi de Sicile & Prince de Salerne, voulant écarter de ſes Etats les Charlatans, fit une loi par laquelle il n'étoit permis à perſonne d'y exercer la Médecine, ſous peine de confiſcation de tous ſes biens, à moins qu'on ne fût approuvé & admis à pratiquer la Médecine par des certificats de l'Ecole de Salerne. L'Empereur Fréderic premier, ſurnom-

mé Barberouſſe, trouva cette loi ſi ſage, qu'il la renouvella en 1150. Telle étoit l'Ecole que ce Roi d'Angleterre conſulta.

Quand Robert arriva en Normandie, il trouva qu'il avoit compté ſur ſon droit. Henri ſon plus jeune frere, s'étoit prévalu de l'abſence d'un frere infirme qui paſſoit pour avoir une maladie incurable: en effet, la fiſtule dont on a parlé, étoit ſi maligne, que les Médecins jugeoient qu'il n'en pouvoit guérir, à moins que quelqu'un n'en ſuçât le venin avec la bouche. Ce Prince qui ne croyoit pas que cela fût poſſible ſans un grand danger de la perſonne qui lui rendroit ce ſervice, fut aſſez généreux pour ne vouloir pas permettre que qui que ce fût, s'y expoſât. La Princeſſe ſa femme qui l'aimoit très-tendrement, prit le tems qu'il dormoit, ſuça la plaie, le guérit, & n'en reçut aucun mal. C'eſt à l'occaſion de cette fiſtule que l'Ecole de Salerne ajouta une récepte particuliére pour la guériſon de cette ſorte de mal. §. CX.

Robert trouva donc que ſon frere cadet s'étoit emparé du trône. Il voulut le lui diſputer, & paſſa en Angleterre avec des troupes; mais il fut défait. Il ne regna donc point effectivement, il ne fut Roi que de titre; mais c'en eſt aſſez pour que dans l'intervalle où il ſe préparoit à ſe reſſaiſir d'une couronne qui lui appartenoit en qualité d'aîné, l'Ecole de Salerne ait pu le qualifier Roi d'Angleterre. L'Ouvrage fut compoſé vers l'an 1100. comme le font voir les circonſtances que je viens de rapporter.

Le Pere Pagi dans ſa Critique des Annales de Baronius à l'année 1087. prétend que l'Ecrit dont nous parlons, étoit compoſé dès l'an 1066., & que le Roi d'Angleterre, à qui il eſt adreſſé, étoit Edouard : je n'ai pas vu les preuves qui ont déterminé ce Pere à préférer ce ſentiment. Mais à ne le voir que dépouillé de ces preuves, il n'eſt pas aiſé de deviner à quelle occaſion Edouard auroit conſulté des Médecins, auſſi éloignés de ſa Patrie que l'étoient ceux de l'Ecole de Salerne; au lieu que le paſſage de Robert par le Royaume de Naples à ſon retour de la Terre Sainte, & le dérangement de ſa ſanté par la bleſſure qu'il rapportoit du ſiége de Jéruſalem, n'ont rien qui ne fortifie le ſentiment le plus général.

Les diverſes éditions de l'Ecole de Salerne que j'ai pu voir, ſe reduiſent à quatre. Elles différent & par le nombre des Vers, & par l'arrangement des matiéres. La plus ancienne qui m'ait été communiquée, eſt celle de Francfort de l'an 1611. petit in-octavo, imprimée chez Jean Saurius, ſous ce titre : MEDICINA SALERNITANA, *id eſt*, CONSERVANDÆ BONÆ VALETUDINIS PRÆCEPTA, *cum luculenta & ſuccincta* ARNOLDI VILLANOVANI *in ſingula capita exegeſi, per* JOHANNEM CURIONEM *recognita & repurgata, nova Editio melior, &c.* Cette édition n'eſt pas la premiére que Curion eut donnée. Il y en avoit déja une de vendue, & de ſon propre aveu elle étoit très-défectueuſe. Celle que j'ai vue, contient 379 Vers, partagés en 103 Chapitres.

Je n'ai pu voir l'édition que *René Moreau*, Médecin de Paris, publia en 1625. mais j'ai entre les mains la réimpreſſion qui s'en fit à Paris chez Billaine 1672. Le titre eſt : SCHOLA SALERNITANA DE VALETUDINE TUENDA, *opus nova methodo inſtructum*, infinitis *Verſibus auctum*, *Commentariis* VILLANOVANI, CURIONIS, CRELLII, & COSTANSONI *illuſtratum*, *&c.* On voit par ce titre qu'outre *Villanovanus* & *Curion*, *Crellius* & *Coſtanſon* avoient auſſi travaillé ſur l'Ecole de Salerne, & que Moreau avoit réuni leurs remarques avec les ſiennes.

Le tout produit effectivement un Commentaire fort plein, fort étendu. C'eſt un gros volume in-octavo de 828 pages, ſans les Tables & les Prélégoménes. Sa matiére eſt diviſée tout autrement que dans l'édition de Curion. Le titre promet que l'Ouvrage eſt augmenté d'une infinité de Vers ; cependant cette édition borne le texte à deux cens quarante-cinq ; ce qui eſt bien inférieur pour le nombre à ce que Curion en fournit. Il eſt donc néceſſaire d'expliquer comment il entend cette augmentation. Son but n'étoit pas en effet de commenter toute l'Ecole de Salerne ; mais ſimplement la partie que les Médecins nomment en Grec *Hygeine*, c'eſt-à-dire, la ſanté & les moyens de la conſerver, ſoit en ſe ſervant des choſes qui la fortifient, ſoit en évitant celles qui l'altérent. Pour cet effet, il a choiſi les Vers qui appartenoient à la matiére qu'il traitoit, & y en a ajouté quelques-uns tirés des Manuſcrits qu'il avoit entre les mains. Mais en échange, il en

a omis quantité qui appartenoient à d'autres parties de la Médecine qui n'entroient point dans le plan de ſon Commentaire. Il avoit promis de donner à la fin de ſon livre, le texte entier, mais il ne l'a point fait : du moins il ne ſe trouve point dans l'édition que j'ai ſous les yeux.

Du tems de la Fronde, durant la minorité de Louis XIV., le Burleſque mis à la mode par Scarron, étoit devenu une eſpéce de maladie épidémique. Un Médecin de Paris, nommé *Martin*, s'aviſa de traveſtir l'Ecole de Salerne à ſa façon. Scarron vivoit, & l'Auteur a eu ſoin de faire imprimer une eſpéce d'Epitre en Vers, adreſſée à ce Prince des Poëtes Burleſques ; car c'eſt le titre dont il le régale. Il paroit par cette Epitre, qu'il avoit fait une viſite à Scarron, qu'il lui avoit lu ſon Ouvrage, & en avoit obtenu une approbation verbale. Peut-être l'Epitre n'avoit-elle point d'autre objet, que d'avoir une recommandation en Vers. C'étoit l'uſage de ce tems-là de recueillir des Vers à la louange du livre & de l'Auteur, & cela s'imprimoit au-devant du nouveau volume. On les ſollicitoit par ſoi-même, ou par ſes amis. Scarron ne fit point de Vers pour l'Auteur, qui n'auroit pas manqué de les publier avec ceux de François Colletet, fils de Guillaume Colletet. La traduction eſt dédiée à Gui Patin, Médecin, dont on a les lettres. L'édition que j'ai, eſt de Rouen 1660. chez Antoine Ferrand.

Il y a plus de trente-ſix ans qu'un vieillard qui

avoit été contemporain de Gui Patin, m'a assuré que ce fameux Médecin lui-même, étoit le véritable Auteur de l'Ecole de Salerne en Vers Burlesques, & que le nom de *Martin* est supposé. Je ne donne cette anecdote que pour ce qu'elle vaut. J'ai apprécié cette traduction à sa juste valeur, dans mon Epitre à Monsieur Du Perron.

Quoique le vrai ou faux Martin dise qu'il a suivi l'édition de René Moreau, cela n'est pas exactement vrai; car il n'en prend que 219 Vers, au lieu de 245 qu'elle contient.

En 1669. un Médecin nommé *Jacques Du Four de la Crespelière*, fit imprimer à Paris chez Olivier de Varenne un Recueil d'Epigrammes des Poëtes Latins, tant anciens, que modernes, traduites en Vers François, & y joignit quelques *Textes de l'Ecole de Salerne*. Quoique les Vers n'en soient ni fort réguliers, ni fort coulans, il vaut un peu mieux que son Prédécesseur, & est plus au fait de sa matiére. Par exemple sur ces Vers:

Enula campana reddit præcordia sana.
Cum succo Rutæ, succus si sumitur iste,
Affirmant ruptis quod prosit potio talis.

Le Sieur Martin s'exprime ainsi:

Qu'est-ce qu'Enula Campana?
C'est herbe qui d'autre nom n'a.
Demandez-le à un Herboriste,

A un Drogueur, à un Chimiſte ;
Et s'il vous dit quelque autre mot,
Je payerai pinte & fagot.
Tant y a qu'Enule Campane
Eſt fort bonne dans la Ptiſane,
Rend foie, rate, & le cœur ſain.
Même elle ſert de Médecin
A ceux qui ont quelque rupture,
Si avec Rue on fait la cure.

J'ai peine à croire que Gui Patin ait vu ces Vers. Il auroit averti l'Auteur, qu'*Enula Campana* s'appelle auſſi *Helenium*, & en François l'AULNÉE. Du Four ne l'a pas ignoré ; car non-ſeulement il traduit ainſi les trois Vers que j'ai rapportés :

La racine d'Aulnée eſt bonne à la poitrine ;
Et ſi de l'eau de Rue eſt ſon jus altéré,
Les ſavans Médecins tiennent pour aſſuré,
Qu'à ceux qui ſont rompus, il ſert de médecine.

Mais même dans la ſuite il fit un badinage que voici :

Qu'eſt-ce qu'Enula Campana ?
C'eſt herbe qui d'autre nom n'a,
Dit certain Médecin Poëte,
Dans une Ecole qu'il a faite.
Mais le gaillard ſe trompe bien,
Ou vraiment il n'y comprend rien.
Car je connois bien le contraire,

Puiſque Monſieur l'Apoticaire
Qui la nomme d'un autre nom,
L'appelle encore *Helenium*,
Des larmes de la belle Héléne.
Mais auſſi je gage qu'à peine
Vous trouverez un autre mot;
Et je payerai pinte & fagot,
Si vous pouvez en une année,
L'appeller autrement qu'Aulnée,
Ou bien des deux mots ci-deſſus.
Mais c'en eſt aſſez, diſons plus.
L'Aulnée, &c.

Je ne rapporte ceci que pour donner un échantillon de la maniére dont ces deux Auteurs ont traité l'Ecole de Salerne.

Après l'impreſſion de ces mêmes *Textes choiſis*, que le Médecin Du Four avoit inſérés dans ſon Recueil d'Epigrammes, il publia en 1671. ſon COMMENTAIRE *en Vers François*, SUR L'ECOLE DE SALERNE, *contenant les moyens de ſe paſſer de Médecin, & de vivre long-tems en ſanté, avec une infinité de Remédes contre toutes ſortes de Maladies, avec un Traité des humeurs & de la ſaignée, &c.* par Mr. D. F. C. *Docteur en la Faculté de Médecine*, à Paris chez Gilles Alliot.

Le nom qui n'eſt qu'en lettres initiales dans le titre, eſt tout au long dans le Privilége.

Quoique le texte n'y ſoit pas toujours bien fidélement repréſenté, c'en eſt l'édition la plus ample

& la plus complette que j'ai vu, puiſqu'elle contient 452 Vers, partagés en cent trente-deux Chapitres. C'eſt celle que j'ai préférée pour l'arrangement des matiéres, quoique je ne l'aie pas toujours imitée dans la diſtribution des Chapitres. Ce que je dis du texte peu fidélement repréſenté en quelques endroits, porte ſur ce que cet Auteur adopte certaines prétendues corrections que des Editeurs avoient faites, ſous prétexte de rectifier des négligences contre les régles de Grammaire ou de Quantité, & cela faute de connoître la nature des Vers Léonins, & le ſtile du ſiécle où ce Livre a été compoſé.

J'aurois été charmé de trouver l'Ouvrage même dans ſa premiére ſimplicité, tel qu'il fut envoyé au Roi d'Angleterre; mais, comme je l'ai remarqué ailleurs, il a paſſé par un grand nombre de mains, qui l'ont groſſi peu-à-peu. Mille gens ont voulu y faire des ſupplémens, que d'autres ont ajoutés à leurs Manuſcrits; & comme on a imité le ſtile du premier Auteur, ces additions ne ſont pas toujours fort aiſées à diſtinguer de la premiére Ecole de Salerne.

Delà vient la grande variété entre les éditions, pour le nombre des Vers. La plupart en ont 373, à ce que m'apprend Mr. Fabricius dans ſa Bibliothéque Latine. Il ſe trouve des Manuſcrits, où il y en a 664, d'autres qui en contiennent 1096, & Jean-George Schenck, dans ſa Bibliothéque Médecinale, prétend que l'école de Salerne a eu juſqu'à

1239 Vers. On a l'obligation à Arnauld de Villeneuve, d'avoir publié cet Ouvrage. Schenck l'accuſe d'en avoir ſupprimé plus des deux tiers. On ne voit pas dans quel eſprit il l'auroit fait. L'Editeur d'un pareil Livre ſe pique naturellement de le donner en entier, & ne reſerve pas volontiers à d'autres l'honneur d'effacer ſon édition par une autre plus complette. Villeneuve n'eſt guères ſoupçonnable de jalouſie à l'égard de Jean de Milan, qui vivoit deux ſiécles avant lui ; & d'ailleurs il y a laiſſé des choſes ſur leſquelles il penſoit autrement que l'Ecole de Salerne, comme ce qui regarde le Beurre, & le Fromage, &c.

Il eſt bien moins vraiſemblable qu'il en ait rien retranché, qu'il ne l'eſt que l'Ecole de Salerne s'eſt trouvé augmentée avec le tems par des acceſſions ſucceſſives, tant avant l'édition de Villeneuve, qu'après qu'il l'a eu publiée. J'en ai déja touché ailleurs quelque choſe, & dit que ce qui regarde les Temperamens ſimples, étoit de différentes mains, & que le commencement de chacun de ces articles a été couſu à une fin qui ne ſauroit être du même Auteur. Ce n'eſt pas le ſeul changement qui ait été fait à cet Ouvrage, & on peut regarder comme ſuſpect tout Vers qui n'eſt point dans la régle des Vers Léonins.

On a ainſi nommé des Vers qui outre la cadence & la meſure des Vers Latins, ont encore la rime, que l'on a regardé comme une beauté dès le tems de Louis le Débonnaire. La rime y doit toujours

être,

tre, ou d'un Hémiſtiche à l'autre, ou d'un Vers à celui qui ſuit. Voici des exemples de ces deux maniéres.

Du premier genre eſt cette Epitaphe faite pour Roger Duc de Sicile :

Linquens terrenas, migravit dux ad amœnas
Rogerius ſedes, nunc cœli detinet ædes.

La ſeconde eſpéce de Vers Léonins ſe trouve ſouvent employée dans les Poëſies du moyen âge, comme dans ces Vers :

Ut mens ſe videat poſitâ caligine fumi,
Quis vetat appoſito lumen de lumine ſumi?

Et dans ces autres :

Quod ſi perfectè nequeo res edere cunctas,
Ut deſint vires, tamen eſt laudanda voluntas.

Quand la rime eſt entiére, c'eſt la perfection de cette ſorte de Vers ; mais on ſe diſpenſe ſouvent d'une ſi grande régularité ; & il ſuffit que la voyelle finale ſoit la même, comme dans ce premier Vers de l'Ecole de Salerne :

Anglorum Regi ſcribit Schola tota Salerni.

Mais les rimes des cinq Vers qui ſuivent, ne

ſont proprement qu'à la fin de chaque Vers, comme on peut voir dans l'Ouvrage même, §. I.

Quelquefois le premier Hémiſtiche du premier Vers, rime avec le premier Hémiſtiche du Vers ſuivant, & les deux derniers enſemble, comme en ces Vers-ci ſur le Beurre, §. LI.

Lenit & humectat, ſolvit ſine febre butirum;
Inciditque, lavat, penetrat, mundat quoque ſerum.

On a porté la contrainte encore plus loin. On a partagé un Vers en trois céſures qui rimoient enſemble. Tels ſont ceux-ci:

Dæmon agit tumidum, mundus cupidum, caro fœdum:
Dæmon inſtinctu, mundus factu, caro tactu.

Tels ſont encore ceux-ci:

O Walachi, veſtri ſtomachi, ſunt amphora Bacchi.
Vos eſtis, Deus eſt teſtis, teterrima peſtis.

Remarquons, en paſſant, que le Vers ſi reproché à Ciceron,

O fortunatam natam, me conſule, Romam!

eût été un fort bon Vers dans le Genre des Léonins; mais on l'eût rendu encore meilleur, en rangeant ainſi les mots:

O fortunatam Romam, me consule, natam!

Pour revenir à l'Ecole de Salerne, dans ces trois Vers, §. LXXXVII.

Enula campana reddit præcordia sana.
Cum succo Rutæ succus si sumitur hujus.
Affirmant ruptis quod prosit potio talis.

Il n'est pas vraisemblable que le premier & le troisiéme étant rimés, le second soit terminé par le mot *hujus*, qui ne rime point avec *Rutæ*. Il est bien plus croyable que l'Auteur avoit mis *Iste*, qui rime avec le mot de l'*Hémistiche* précédent, & qui se présentoit de soi-même.

A l'Article de l'Air, §. III. on lit ces Vers:

Aer sit purus, sit lucidus, & bene clarus,
Infectus per se, nec olens fœtore cloacæ.

Et c'est effectivement comme il faut lire, & non pas comme quelques Editeurs l'ont réformé bien mal-à-propos.

Lucidus, ac mundus sit, rite habitabilis aer,
Infectus neque sit, nec olens fœtore cloacæ.

Les deux premiers sont Léonins & conformes à la versification de l'Auteur. Les deux autres ne le sont point du tout, & déparent le reste de l'Ou-

vrage. Quant au troiſiéme, qui leur eſt ajouté dans l'édition de Moreau, il me paroit fait après-coup comme tant d'autres, qui ont le même défaut, ſavoir de ne rimer avec aucun autre Vers.

On a beau dire, qu'

Infectus per ſe, nec olens fœtore cloacæ.

fait un ſens très-imparfait, parce qu'il faudroit la négative *nec* dans l'un & dans l'autre membre. Cela ſeroit vrai dans une exacte Latinité; mais il ne faut point exiger une conſtruction ſi réguliére d'un Auteur qui ſans façon place *que* & *quoque* pour *&*, avant le ſubſtantif ou le verbe, après lequel il devroit être ſelon le véritable uſage, comme dans ces Vers:

Caſeus eſt gelidus, ſtipans, craſſus, quoque durus.
Frigellus, Perdix, & otis, Tremuluſque, Amarellus.
Quolibet in menſe confert vomitus, quoque purgat
Humores nocuos, ſtomachus quos continet intus.

Les Auteurs de l'Ecole de Salerne ne ſont nullement ſcrupuleux ſur les bréves & les longues. En voici quelques exemples, §. XVIII.

Nutrit & impinguat triticum, lac, caſeus infans.

La premiére ſilabe de *triticum* eſt longue chez les Anciens; mais Jean de Milan avoit beſoin d'une bréve. Quelqu'un a réformé ainſi ce Vers:

Nutrit triticum, & impinguat lac, &c.

Peine inutile. Il y a tant d'autres fautes contre la Quantité dans l'Ecole de Salerne, qu'on y pouvoit bien laiſſer encore celle-là. La ſeconde ſilabe d'*Anatis*, génitif d'*Anas*, eſt bréve. Jean de Milan avoit beſoin qu'elle fût longue, & l'a employée comme telle dans ce Vers, §. XXXVIII.

Ceſſat laus Hepatis, niſi Gallinæ, vel Anatis.

Je ne lui compte pas pour une faute contre la Quantité, la liberté qu'il ſe donne de mettre à la céſure du Vers une bréve pour une longue. Les meilleurs Poëtes de l'âge d'or en fourniſſent des exemples.

Virgile lui-même a dit:

Omnia vincit amor, & nos cedamus amori.

Mais l'antiquité a été fort reſervée ſur cette licence, au lieu que les Poëtes du moyen âge en uſent auſſi ſouvent qu'ils en ont l'occaſion.

Voici une autre commodité qu'ils ſe ſont faite, & dont il n'y a point d'exemple chez les Anciens. C'eſt que quand un mot, à cauſe de ſa longueur, a des ſilabes incompatibles avec la place qui lui eſt deſtinée, on l'écrit par abréviation, & alors il n'y a que les lettres écrites qui ſoient comptées pour le Vers. En voici deux exemples pris de l'Ecole

de Salerne : *Naſturtium*, *Athanaſia*, étoient deux mots trop longs pour être joints avec *ſanant paralitica membra*; l'Auteur prend le parti d'écrire ainſi *Naſturt : Athanaſ :* §. LXXXIII. & ſon Vers ſe trouve fait ainſi :

Naſturt : Athanaſ : hæc ſanant paralitica membra.

Il eût été difficile de faire entrer dans un Vers hexamêtre *melancholiam dat.* Notre Poëte écrit le premier mot par abréviation ; en fait *melanch.* & dit, ſans façon, du Vinaigre, §. XVI.

Infrigidat, macerat, melanch. dat, ſperma minorat.

Il ne s'embarraſſe point ſi la ſilabe *fri* eſt longue ; il a beſoin qu'elle ſoit bréve, cela lui ſuffit. La bonne Latinité lui offroit *frigefacit*, qui eſt de Plaute. Mais *infrigidat* reſſemble pour le ſon à *macerat*, & à *minorat*, & cela fait une beauté en fait de Vers Léonins.

J'ai hazardé une correction qui m'a paru néceſſaire ; c'eſt dans les marques du bon Vin. Toutes les éditions que j'ai vues, portent, §. VI.

Si bona vina cupis, quinque hæc *laudantur in illis. Fortia, formoſa, fragrantia, frigida, friſca.*

Je ſuis perſuadé qu'il faut lire *quinque* F *laudantur, &c.* c'eſt-à-dire, cinq qualités qui s'expriment

par autant de mots, dont la lettre initiale eſt F. Cette minucie n'a pas beſoin d'être juſtifiée. Il ſuffit de lire le Vers ſuivant, pour la trouver bonne. Je n'entrerai point dans un plus grand détail ſur cette ſorte de Vers. Cette matiére n'eſt qu'acceſſoire à mon ſujet.

Ceux qui ont intitulé cet Ouvrage l'*Art de ſe paſſer de Médecin*, étoient de vrais Charlatans. Un homme qui a une maladie un peu importante, ſeroit bien à plaindre, s'il n'avoit point d'autres ſecours que ce Livre. Il y a eu plus de modération & de vérité à ne l'intituler que l'*Art de conſerver ſa ſanté*. En effet, il y a des conſeils tant généraux, que particuliers, qui ſont très-ſages & très-utiles, ſoit pour ſe garantir des maladies qui ont leur ſource dans l'abus, ou dans le mauvais choix des alimens, ſoit pour rétablir une ſanté affoiblie par des excès ou par un régime imprudent.

Après tout, c'eſt l'Ecole de Salerne que je donne. Je l'ai traduite par amuſement, je la publie par complaiſance. Je me ſuis bien gardé d'y employer les Vers héroïques. J'ai tâché que les miens fuſſent dans le genre de médiocrité convenable; de cette ſorte de Vers qu'Horace appelloit *Sermoni propiora*, peu différens du ſtile de la converſation. J'ai évité, avec un ſoin égal, l'autre extrêmité, & n'ai pas cru devoir imiter l'abondante ſuperfluité de paroles qui ne diſent rien, & qui m'avoit déplu dans les deux *Ecoles de Salerne* que j'ai vu en François. Une traduction trop littérale, n'eût guères mieux valu &

auroit été trop décharnée. En recompenſe, il ne me convenoit pas de faire un Commentaire, ni de le remplir de digreſſions qui ſont autant de hors-d'œuvres.

J'ai cherché un milieu entre ces deux excès; c'eſt au Public, & ſur-tout à Meſſieurs les Médecins, de voir ſi j'ai réuſſi. Je diſpenſe le Public de me ſavoir aucun gré d'un Ouvrage que je ne lui deſtinois pas. Je ne l'avois entrepris que pour ma ſeule ſatisfaction. Je ne le lui abandonne, que ſur l'eſtime qu'en font plus que moi, des perſonnes dont je dois reſpecter le jugement.

FIN DU DISCOURS SUR L'ECOLE DE SALERNE.

TABLE
DES TITRES.

Epitre à Mr. Du Perron, page 3
Préface, 7
§. I. Préceptes généraux de la Santé, 13
II. Moyens de se passer de Médecin, 14
III. Du choix de l'Air, ibid.
IV. De ceux qui boivent de l'eau dans le repas, 15
V. De l'usage de se laver les mains, ibid.
VI. Du choix & des marques du bon Vin, 16
VII. Des Vins doux & blancs, ibid.
VIII. Du Vin rouge, 17
IX. Des effets des bons Vins, ibid.
X. Du Moût, 18
XI. Mauvais effets du Moût, ibid.
XII. De la Soupe au Vin, 19
De la Soupe ou Potage, ibid.
XIII. Reméde pour ceux qui ont bu trop de Vin au Souper, ibid.
XIV. De ce qui corrige la Boisson, 20
XV. Du choix de la Biére, ibid.
XVI. Effets de la Biére, 21
- - - du Vinaigre, ibid.
XVII. Des Alimens. Ceux de bonne & légére nourriture, 22
XVIII. Viandes qui nourrissent & engraissent, ibid.
XIX. Viandes mélancoliques, 23
XX. Régime pour prendre de la nourriture, ibid.
XXI. Effets de la Faim & de la Soif, 24
XXII. - - - de la Sobriété, ibid.
XXIII. Régime en mangeant des Oeufs, 25
XXIV. Du Fromage & des Noix, ibid.

§. XXV. *Régime des Repas, ſuivant la ſaiſon de l'année*, 26
XXVI. *Régime pour boire*, ibid.
XXVII. *Qualités du bon Pain*, 27
XXVIII. *De l'apprêt des Viandes*, 28
XXIX. *De la chair du Porc*, ibid.
XXX. *De la chair de Veau*, 29
XXXI. *Des inteſtins du Cochon*, ibid.
XXXII. *Du Cœur, de la Rate & des Roignons*, 30
XXXIII. *Des Oiſeaux bons à manger*, ibid.
XXXIV. *Du Canard*, 31
XXXV. *De l'Oie*, ibid.
XXXVI. *Des Entrailles de quelques Animaux*, 32
XXXVII. *Du Foie*, ibid.
XXXVIII. *Des Poiſſons en général*, 33
XXXIX. *Des Poiſſons en particulier*, ibid.
XL. *De l'Anguille & du Fromage*, 34
XLI. *Des Saveurs*, ibid.
XLII. *Des Sauſſes*, 35
XLIII. *Du Sel*, ibid.
XLIV. *Du Souper*, 36
XLV. *Régime au commencement du Repas*, 37
XLVI. *Du Régime auquel le corps eſt accoutumé*, ib.
XLVII. *Du Régime à prendre*, 38
XLVIII. *Choix des Oeufs*, 39
XLIX. *Du Lait*, ibid.
L. *Du Beurre, & du petit Lait*, 40
LI. *Du Fromage*, ibid.
LII. *Des Noix, des Poires & des Pommes*, 41
LIII. *Des Meures*, 42
LIV. *Des Ceriſes*, ibid.
LV. *Des Prunes*, ibid.
LVI. *Des Pêches & des Raiſins*, 43
LVII. *Des Figues*, 44
LVIII. *Effets des Figues mangées en quantité*, ibid.
LIX. *Des Néfles*, 45
LX. *Des Pois*, ibid.

TABLE.

§. LXI. *Des Féves*, 46
LXII. *Des Panets*, ibid.
LXIII. *Des Navets*, 47
LXIV. *Des Herbes & des Légumes, en général*, ibid.
LXV. *De la Moutarde*, 48
LXVI. *Du Fenouil*, ibid.
LXVII. *De l'Anis*, 49
LXVIII. *De l'Aneth, & de la Coriandre*, ibid.
LXIX. *Des Violettes*, 50
LXX. *Du Sureau*, ibid.
LXXI. *Du Safran*, 51
LXXII. *De la Bugloſe*, ibid.
LXXIII. *De la Bourache*, 52
LXXIV. *Des Choux*, ibid.
LXXV. *Des Bétes*, ibid.
LXXVI. *Des Epinards*, 53
LXXVII. *Des Oignons*, ibid.
LXXVIII. *Des Poreaux*, 54
LXXIX. *Du Siſeli de Montagne*, 55
LXXX. *Du Cerfeuil*, ibid.
LXXXI. *Des Mauves*, 56
LXXXII. *De la Menthe*, ibid.
LXXXIII. *De la Sauge*, 57
LXXXIV. *De la Rue*, 58
LXXXV. *De l'Ortie*, 59
LXXXVI. *De l'Hiſſope*, ibid.
LXXXVII. *De l'Aulnée*, 60
LXXXVIII. *Du Pouliot*, ibid.
LXXXIX. *De l'Avronne, & de la Scabieuſe*, 61
XC. *Du Creſſon*, 62
XCI. *De l'Eclaire*, ibid.
XCII. *Du Saule*, 63
XCIII. *De l'Abſynthe*, ibid.
XCIV. *Du Poivre*, 64
XCV. *Du Gingembre*, 65
XCVI. *De la Méridienne*, ibid.
Du Dormir, 66

TABLE.

§. XCVII. *Mauvaises suites d'un Vent retenu*, 66
XCVIII. *Remède contre les Venins*, 67
XCIX. *Usages qui entretiennent la Santé*, ibid.
C. *Suite du même Sujet*, 68
CI. *Du mal de Tête*, ibid.
CII. *De ce qui peut causer la Surdité*, 69
CIII. *Du Tintement de l'Oreille*, ibid.
CIV. *De ce qui gâte les Yeux*, 70
CV. *De ce qui récrée les Yeux*, ibid.
CVI. *Eaux bonnes pour les Yeux*, 71
CVII. *Du mal des Dents*, ibid.
CVIII. *De l'Enrouement*, ibid.
CIX. *Du Rhume*, 72
CX. *Remède pour la Fistule*, 73
CXI. *Des Temperamens simples*, ibid.
CXII. *Rapports des quatre Temperamens, avec les quatre Elémens*, 74
CXIII. *Le Temperament bilieux ou colérique*, ibid.
CXIV. *Le temperament flegmatique*, 75
CXV. *Le Temperament sanguin*, 76
CXVI. *Le Temperament mélancolique*, 77
Addition à l'Article des Temperamens, 78
Les Vices des quatre humeurs, ibid.
CXVII. *Signes d'un Sang trop abondant*, 79
CXVIII. *Signes d'une Bile trop abondante*, ibid.
CXIX. *Signes d'un Flegme excessif*, 80
CXX. *Signes d'une Mélancolie trop abondante*, 81
CXXI. *De la Saignée*, ibid.
CXXII. *Bons Effets de la Saignée*, 82
CXXIII. *Suite du même Sujet*, 83
CXXIV. *Ce qu'il faut faire après la Saignée*, ibid.
CXXV. *Suite du même Sujet*, 84
Discours sur l'Ecole de Salerne, 85

Fin de la Table.